LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.321 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **SAMEDI 22 AVRIL 1916**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Société Nouvelle du PETIT PROVENÇAL

Société anonyme au capital de 600.000 fr. divisé en 1.200 actions de 500 fr.

MM. les actionnaires sont informés que l'assemblée générale du 15 avril a fixé à la somme de 20 francs par action, le dividende à répartir pour l'exercice arrêté le 31 décembre 1915.

Ce dividende est payable, à partir du 25 avril courant, contre la remise du coupon n° 6, et sous déduction des impôts, soit, net 18.60, à la Société Générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, à **Marseille**, 22-24, rue Noailles ; à **Paris**, rue de Provence, 54-56, et à ses agences **d'Aix, Arles, Avignon, Nice, Toulon, Nimes et Grenoble.**

Le Conseil d'administration.

Acta, non Verba

Tout a des limites — même la patience des Américains.

Le discours si net et si ferme que le président Wilson vient de prononcer devant le Congrès des Etats-Unis le prouve éloquemment.

On sait si le premier magistrat de la grande République américaine était enclin à l'esprit de modération et de conciliation. Il l'était même beaucoup trop, au gré de bon nombre de citoyens indépendants des Etats-Unis dont l'ex-président Roosevelt traduisit à maintes reprises les mécontentements et les indignations en des paroles extrêmement véhémentes. Il l'était tellement que le comte Bernstorff, l'étrange ambassadeur d'Allemagne à Washington, en avait abusé avec une prodigieuse désinvolture. Mais, par le fait des scélératesses répétées des pirates-assassins de la marine boche, la situation était devenue telle que ce brave homme un peu hésitant a dû finir lui-même par se fâcher.

Outré en présence des derniers forfaits des sous-marins allemands, et en particulier du torpillage du Sussex, *le président Wilson s'est enfin trouvé contraint de reconnaître que c'en était assez, et même que c'en était trop. C'est pour le proclamer avec toute l'énergie nécessaire qu'il vient de prononcer son sensationnel discours. Et toute l'Amérique applaudit à ses paroles.*

Ce discours, dont on a lu hier le texte, peut se résumer d'un mot. Il crie à l'infâme Allemagne qui multiplie de plus en plus les attentats et les crimes contre les neutres aussi bien que contre ses ennemis : « Tu n'iras pas plus loin ! » Et il le crie assez haut pour que, cette fois, on l'entende non pas seulement à l'ambassade allemande de Washington, mais aussi à Berlin.

Il ne s'agit plus à présent que de savoir si la vigueur des actes répondra à celle des paroles.

Nous l'avons écrit à propos de chacune des discussions et des controverses diplomatiques qui s'agitaient entre Washington et Berlin : ce n'est pas par des mots que les neutres parviendront à se défendre utilement contre l'outrage et contre les périls des ignobles entreprises boches.

Les mots, c'est-à-dire les réclamations de forme et les protestations platoniques, l'Allemagne s'en moque comme des traités au bas desquels ont été apposées les signatures de ses représentants. Aussi longtemps que les neutres atteints dans leurs intérêts et dans leur honneur national se borneront à des manifestations, les Boches n'en poursuivront que de plus belle la série de leurs sinistres exploits. Seule une action virile pourrait réussir à décourager la criminelle furie de ce peuple de barbares.

Acta, non verba : *voilà le précepte qui doit inspirer l'attitude et qui doit devenir la règle de conduite des neutres résolus à sauvegarder, non pas seulement les intérêts et l'existence de leurs nationaux, mais leur indépendance même.*

N'est-il pas humiliant en vérité qu'une nation comme les Etats-Unis, la plus grande puissance du Nouveau-Monde, en soit réduite à éditer et à rééditer indéfiniment les mêmes demandes d'explications timides et humiliées chaque fois que se produit un nouveau différend germano-américain, c'est-à-dire chaque fois qu'éclate l'horreur d'un nouveau forfait boche ? Mais si la grande République en est réduite là, c'est parce qu'elle l'a bien voulu.

Si elle avait agi au lieu de parler ou d'écrire, si elle avait montré les dents, si elle s'était levée pour réprimer les monstrueux excès commis par les pirates-assassins, il y a belle lurette que le gouvernement allemand aurait donné des ordres pour faire respecter les navires de commerce ou les paquebots à bord desquels se trouvent des citoyens appartenant aux Etats-Unis.

Au lieu de cela, on a préféré discuter et tergiverser interminablement. On a perdu son temps à faire de la procédure diplomatique, et la plus laborieuse des procédures diplomatiques. Devant une telle attitude, où ils ne voyaient que faiblesse et pusillanimité, les Boches ont estimé qu'ils pouvaient continuer à couler les bateaux neutres aussi bien que les bateaux ennemis. Et ils ont agi en conséquence, au plus grand dommage comme pour la plus grande humiliation de tous les pays neutres, mais en particulier de la République américaine.

Aujourd'hui, le discours du président Wilson appelle la même question qui se posait à chacune des précédentes affaires : le gouvernement des Etats-Unis se décidera-t-il enfin à agir ?

Ce serait déjà un acte, et d'une haute gravité, que la rupture complète des négociations diplomatiques entre le gouvernement américain et le gouvernement de l'empire allemand, rupture dont l'éventualité est sérieusement envisagée dans le discours du Congrès. Il pourrait y avoir ensuite d'autres actes, et qui seraient encore plus décisifs. Le président Wilson a dit avec quelle répugnance les « Américains consciencieux » envisageront « la possibilité d'en venir à des actes ». Mais il a ajouté tout aussitôt : « Nous ne pouvons pas oublier que nous sommes quelque peu, et par la force des circonstances, les porte-paroles responsables des droits de l'humanité, et que nous ne pouvons pas rester silencieux alors que ces droits semblent être lancés dans le maelstrom *de cette terrible guerre. »*

Voilà une belle et grande parole d'honnêteté.

Si elle se traduit en un de ces actes qui répugnent aux « Américains consciencieux » mais auxquels les « Américains consciencieux » se rendent bien compte qu'ils peuvent être obligés d'honneur, la libre République des Etats-Unis n'aura pas de peine à se délivrer une fois pour toutes de l'immonde péril germanique tout en faisant triompher au profit de tous les neutres la cause sacrée de l'humanité.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le Livre

Je ne sais si vous avez pris connaissance du programme qui a été élaboré à l'occasion de la foire du Livre à Lyon. Ces sortes de manifestations comportent toujours une certaine dose de ridicule. Il faut pourtant reconnaître que celle-là a été organisée avec intelligence et beaucoup d'opportunité.

On commencera par y parler de la littérature française. Trois ou quatre écrivains discourront sur les lettres françaises avant et après la guerre. Le sujet peut paraître oiseux en un pareil moment ; il est d'importance.

L'industrie du Livre est intimement liée à la littérature du pays ; la prospérité de l'une est en raison directe de la valeur de l'autre. A quoi servirait d'imprimer de beaux livres ou d'en imprimer beaucoup si les idées qu'ils répandent étaient de qualité inférieure ?

La littérature française, malgré ses impuretés, s'est imposée à l'univers entier. Tous ceux qui ont voyagé à l'étranger connaissent la petite émotion qui vous saisit devant les vitrines des libraires où s'étalent, pour une vingtaine de livres indigènes, une centaine d'œuvres françaises dans le texte ou traduites.

Il ne faut pas oublier, et à cette heure moins que jamais, que le livre français c'est la pensée française. La pensée de nos philosophes, de nos romanciers, de nos dramaturges, de nos hommes de sciences ne serait rien sans le livre qui la propage : le livre ne serait rien sans cette pensée qui fait son aliment, sa solidité, son succès.

Si l'influence française est si grande par-delà nos frontières c'est à nos penseurs, à nos hommes de lettres que nous le devons, et aussi un peu à nos éditeurs. Entre ceux-ci et ceux-là la mésentente a régné et règne encore, les premiers se sentant souvent exploités par les seconds qui ne veulent pas s'incliner devant le talent et croient, industriels de la pensée, pouvoir déprécier la collaboration des gens de lettres.

La foire du Livre vient à son heure. D'abord elle contrebalancera l'action de la trop célèbre foire de Leipzig, et cela à notre profit, car il faut bien reconnaître que, là encore, les Allemands nous avaient singulièrement damé le pion ; ensuite, elle établira entre écrivains et éditeurs, entre ceux qui enfantent les œuvres et ceux qui les habillent, une entente des plus fructueuses.

Et qu'importe que la foire du Livre se tienne à Lyon, qui, décidément, est une ville bien privilégiée, du moment que c'est en France, et qu'il s'agit de travailler au triomphe de la pensée française, c'est-à-dire de la civilisation classique dressée en face de la culture allemande.

ANDRE NEGIS

Les Œufs de Pâques de la Censure

Une grande maison de confiserie parisienne expose en ce moment un bibelot des plus curieux à l'occasion des fêtes de Pâques.

Imaginez un cartonnage représentant un puits florentin, de ces puits archaïques, comme on en voit à Venise en pierre sculptée avec une armature de fer forgé. Sur la margelle du puits une vieille dame en besicles est assise ; d'une main elle soutient une corbeille pleine d'œufs d'où s'élance une cane couveuse. Le panier porte cette étiquette : « Je lance mes canards » ; de l'autre main, la vieille dame, armée d'une paire de ciseaux, coupe le cou d'une vérité qui essaye de sortir du puits...

IL Y A UN AN

Jeudi 22 Avril

En Belgique, près de Langemarck, et à la cote 60, près de Zwartelen, échecs de nouvelles attaques allemandes, repoussées par les Anglais. Même échec à Bagatelle, devant les tranchées françaises de l'Argonne. Dans la forêt d'Apremont, à la « Tête-à-Vache », deux lignes de tranchées sont prises à l'ennemi. En Alsace, nouvelle avance française sur la Fecht ; au nord, nous occupons le confluent de la Wurmsa ; au sud, nous atteignons Schiessloch.

629e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de la Meuse, l'attaque menée hier par nos troupes, dans la région du Mort-Homme, a progressé au cours de la nuit. Nous avons, en outre, enlevé une tranchée à la lisière nord du bois des Caurettes. Nous avons fait prisonniers quatre officiers et cent cinquante soldats.

A l'est de la Meuse, le bombardement violent de nos positions a été suivi, en fin de journée, d'une puissante action offensive de l'ennemi, sur un front de deux kilomètres, entre la ferme Thiaumont et l'étang de Vaux. Les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans nos lignes, au sud du fort de Douaumont et au nord de l'étang, ont été complètement refoulés par nos contre-attaques de nuit. Deux mitrailleuses et quelques prisonniers sont tombés entre nos mains.

A l'ouest de Douaumont, dans le secteur sud du bois d'Haudromont, nous avons également progressé. Nous avons délivré quelques prisonniers français et pris une vingtaine d'Allemands.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région du bois Le Prêtre, où notre artillerie s'est montrée assez active.

Les Troupes russes à Marseille

Photo Llorca.

Groupés sur le pont du transport qui les a amenés, les soldats russes saluent la terre de France

Le Service obligatoire en Angleterre

La crise politique est conjurée. — Les ministres se sont mis d'accord sur la question du recrutement.

Londres, 21 Avril. *(Officiel)*

L'accord intervenu entre les membres du Cabinet donne satisfaction à toutes les sections de l'opinion représentées dans le gouvernement, tout en répondant aux exigences de la situation militaire. La seule raison pour retarder la séance secrète jusqu'au mardi est de permettre au Parlemnt d'être confidentiellement informé des faits généraux et des chiffres servant de base à la décision du Cabinet et dont la publication n'est évidemment pas désirable.

La solution

Le correspondant parlementaire du *Daily Chronicle* croit savoir que le Conseil des ministres a décidé d'introduire le service obligatoire universel si on le trouve nécessaire, après un délai de six semaires pendant lequel les hommes mariés non encore enregistrés auront l'occasion de s'enrôler dans l'armée volontairement.

Le correspondant ajoute qu'un ordre en Conseil sera publié déclarant que la publication des faits révélés dans la séance secrète du Parlement sera punie comme un délit criminel.

On s'attend à ce que le discours de M. Asquith mardi désarmera l'opposition des deux partis extrêmes, savoir les carsonistes et les travaillistes.

On assure que sir Edouard Carson ne veut pas jouer le rôle de factieux malveillant, mais qu'au contraire il calmera les fanatiques de son parti. Il faut ajouter que l'attitude des chefs militaires pendant la crise a été des plus correctes. Ils ont entièrement reconnu les exigences de la flotte, des arsenaux et des industries productrices, les interviews publiées des chefs travaillistes expriment leur satisfaction de la décision du gouvernement de fournir des détails sur les besoins du recrutement et l'espoir que le problème trouvera une solution paisible et définitive.

Le correspondant parlementaire du *Daily Telegraph* dit :

« Le projet qui a été adopté et qui avait été proposé par M. Henderson, ministre travailliste, qui promettait de réconcilier les Syndicats ouvriers, a été entièrement approuvé par les chefs militaires. Il n'y avait pas une très grande différence entre le projet de M. Henderson et celui de M. Lloyd George, lequel fut rejeté.

« Ce dernier avait proposé d'introduire immédiatement un projet de loi imposant le service obligatoire universel, sous la réserve que la loi ne serait pas appliquée tant que l'on recevrait cinquante mille volontaires par mois. Mais le Cabinet préféra le projet de M. Henderson, vu l'aversion des Syndicats ouvriers pour l'obligation et parce que M. Henderson inspire une entière confiance aux ouvriers. »

L'opinion de la presse anglaise

Londres, 21 Avril.

Le *Daily Chronicle* fait observer qu'hier matin tous les journaux anglais excepté le *Morning Post* et les journaux de lord Nortchliffe, approuvaient l'opinion du président du Conseil disant que la dislocation du Cabinet serait un désastre national. Ainsi, dit le journal, nous supposons qu'il y aura une satisfaction générale à la suite des nouvelles assurant que la crise est terminée. Cette heureuse conclusion n'apporte à personne plus de crédit qu'au premier ministre. Une fois de plus son influence personnelle, son caractère ferme ont rendu à la nation un grand service.

Du *Morning Post* : « Puisqu'une décision en faveur du service universel a été adoptée, nous espérons qu'on ne tardera plus à la réaliser. »

Le *Daily News* revient avec insistance sur la nécessité d'en finir à présent avec les intrigues, les agitations, les cabales de ceux qui afin de démontrer leur puissance ont failli renverser le gouvernement et ruiner le pays.

Le *Daily Mail* écrit : « On doit féliciter M. Lloyd George et son parti dans le Cabinet du succès de leur insistance pour des mesures de recrutement plus efficaces. La crise semble terminée et la victoire gagnée, nous espérons que nous n'entendrons plus de sottises au sujet de complots. »

Le *Times* dit : « La lutte prolongée au sein du Cabinet est arrivée à une phase assez satisfaisante, la balance penche vers ceux des ministres qui sont déterminés à ce que le problème du recrutement soit définitivement décidé, le peuple de ce pays est absolument et irrévocablement résolu à vaincre les Allemands et n'a pas d'autre souci. »

Les Phocéens d'Athènes souhaitent la victoire de la France

Athènes, 21 Avril.

Les réfugiés phocéens établis à Athènes ont adressé la lettre suivante à M. Guillemin, ministre de France à Athènes :

Les Phocéens victimes de la cruauté jeune-turque, et descendants des glorieux fondateurs de Marseille, suivent avec angoisse les péripéties de la lutte sur le front occidental ; invoquent la protection divine pour les héroïques armées de la République, souhaitent la victoire des armes françaises, l'issue rapide de la lutte et la conclusion d'une paix honorable qui permette à la France de sauvegarder les droits imprescriptibles de la nation grecque. Ils prient en outre Votre Excellence de transmettre la présente adresse à l'honorable gouvernement que vous représentez et de réitérer en même temps à la noble nation française l'assurance du respect profond et de l'admiration que lui portent les Phocéens. »

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Nos attaques et nos contre-attaques nous font gagner du terrain

Paris, 21 Avril.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 21 Avril.

Les deux contre-attaques déclanchées par le général Pétain ont eu un succès complet. L'ennemi a été rejeté des quelques points sur les pentes du Mort-Homme où il s'était accroché le 10 avril et de la redoute fortifiée qu'il occupait au nord-ouest de l'étang de Vaux. Hier, nous avons élargi ces gains et infligé à l'ennemi un échec complet. Ainsi est faite une fois de plus la preuve que, tandis que les assauts les plus violents des Allemands se brisent régulièrement contre nos lignes inexpugnables, chacune de nos contre-offensives les oblige à reculer. Cette constatation, qui découle naturellement de la simple observation des faits, est grosse d'espoir.

On peut être assuré que lorsque le général Pétain jugera le moment favorable à une grande action en avant, les Boches du kronprinz seront refoulés carrément. Cette heure n'est pas venue.

L'impérial rejeton s'entête. Son artillerie arrose depuis plusieurs jours nos secondes lignes, signe de nouvelles attaques que nos soldats attendent.

L'ennemi a attaqué hier sur plusieurs points les lignes de nos alliés dans la région d'Ypres. Il a réussi à s'emparer d'une tranchée.

C'est un gain bien mince comparativement à l'effort tenté et aux pertes subies. Nos alliés sont d'ailleurs en nombre pour résister aux Boches massés contre eux.

En Angleterre, la situation ministérielle qui paraissait compromise du fait des divergences de vues sur le recrutement obligatoire apparaît aujourd'hui comme très solide.

L'entente s'est faite sur un compromis qui sera incessamment publié. Mais, de toutes manières, l'Angleterre fera face à toutes les obligations qu'elle a noblement assumées à l'égard des Alliés.

L'exemple de la Russie envoyant ses soldats combattre sur le front français sera fécond. Il a produit une stupéfaction véritable en Allemagne.

Celle-ci ne se tirera pas facilement d'affaire avec l'Amérique, qu'elle a bafouée pendant si longtemps.

Le cabinet de Washington n'admet pas de délai pour la réponse de Berlin. L'heure du châtiment approche.

MARIUS RICHARD.

La Hongrie avance l'heure légale

Genève, 21 Avril.

Le *Journal Officiel* de Budapest publie un décret du gouvernement avançant d'une heure l'heure légale à partir du 1er mai jusqu'au 30 septembre.

Les Complots allemands aux Etats-Unis

Les aveux de von der Goltz. — Les agissements des espions boches

Londres, 21 Avril.

Un Livre Blanc, comme on le sait, a été publié, il y a quelque temps, en Angleterre, sur tous les complots dont des personnages officiels se sont rendus coupables. De nouvelles feuilles viennent de s'ajouter à cette documentation, sous forme d'aveux, dûment signés par l'espion allemand dont nous avons signalé l'arrestation en Angleterre, lequel se faisait nommer Bridgemantaylor, alors qu'il se nomme, en réalité, von der Goltz et est apparenté au maréchal du même nom.

Les Allemands voulaient envahir le Canada

Voici ce qu'a avoué von der Goltz :

« J'avais d'abord quelques conversations avec le capitaine von Papen : il s'agissait d'effectuer des raids sur la côte des grands lacs ; un intermédiaire proposa d'employer des canots automobiles armés de mitrailleuses. La proposition fut rejetée par l'ambassade allemande. L'intermédiaire paraissant peu sûr. C'est alors qu'on me demanda mon concours pour un plan d'invasion.

« Il s'agissait d'entrer au Canada avec des forces armées recrutées parmi les réservistes des Etats-Unis et avec l'aide de navires de guerre allemands, à cette époque dans le Pacifique. Ce projet fut abandonné sur les objections de l'ambassade. C'est alors que le capitaine von Papen se mit en rapport avec des Irlandais qui proposaient de faire sauter les canaux des Grands-Lacs, les principales bifurcations de chemins de fer et les élévateurs de grains.

« On avait l'intention de terroriser la population en répandant à l'aide de la presse des bruits d'invasion : ainsi la panique aurait été créée au Canada, ce qui l'aurait empêché d'aider l'Angleterre. »

La complicité de l'ambassadeur allemand avec les espions

New-York, 21 Avril.

Les photographies de la correspondance et des pièces saisies chez von Igel ont été envoyées à Washington afin de permettre au comte Bernstorff de reconnaître ce qui appartient à l'ambassade. Les fonctionnaires estiment que le comte Bernstorff se gardera de revendiquer certaines pièces qui sont de nature à impliquer des personnages de son entourage dans des complots sensationnels. La réclamation du comte Bernstorff de l'exterritorialité du local occupé par von Igel n'est pas admise, personne n'ayant jamais entendu dire, avant l'arrestation, que le local était une dépendance de l'ambassade d'Allemagne, mais le libellé du bail pourra servir à trancher la question.

Le gouvernement américain prend des précautions

Londres, 21 Avril.

On annonce de Washington que, en cas de rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, tous les postes de T. S. F. seront immédiatement saisis par le ministère de la Guerre. Dès maintenant, le gouvernement fait surveiller et garder étroitement les réservoirs assurant la distribution des eaux. Cette précaution a été prise à la suite de la découverte, dans les documents saisis sur von Igel, d'instructions relatives à la destruction de ces réservoirs et des aqueducs. D'autres papiers concernaient le pillage des dépôts d'armes et les boutiques d'armuriers, pour armer rapidement les 250.000 Allemands habitant New-York, en cas de déclaration de guerre.

La camelote allemande en Italie

Elle porte l'étiquette américaine. — Une protestation

Milan, 21 Avril.

Une lettre publiée par la *Sera* met en garde le public contre l'introduction en Italie de produits dont la quantité va peu à peu augmentant et qui portent l'étiquette des Etats-Unis. C'est dit la *Sera*, de la marchandise allemande qui s'insinue sous des apparences trompeuses. Demain, lorsque le marché italien sera envahi, que les maisons de commerce italiennes seront distancées et que le public sera conquis comme clientèle le masque sera levé.

Le Conflit germano-américain

L'Allemagne cherchera encore à atermoyer. — Les craintes du comte Bernstorf

Londres, 21 Avril.

Le correspondant de l'*Evening News*, à Washington, télégraphie :

J'apprends d'excellente source que le gouvernement allemand espère être en mesure de conjurer la crise avec les Etats-Unis par ses manœuvres habituelles. Le comte Bernstorff a pleins pouvoirs pour faire toutes les promesses qu'il croira susceptibles d'apaiser la colère du président Wilson, en d'autres termes, le règlement de la crise sera laissé entièrement à la discrétion de l'ambassadeur. Le comte Bernstorff est si confiant qu'il s'est déjà engagé secrètement dans des spéculations financières convaincu qu'il est que les informations en sa possession lui permettront d'augmenter encore la fortune immense qu'il a réalisée depuis le commencement de la guerre.

Le comte Bernstorff compte visiter M. Lansing aujourd'hui et lui donner la promesse formelle au nom du gouvernement allemand qu'aucun navire de passagers ou cargo-boat ne sera plus torpillé sans avertissement. Il a reçu, hier, des instructions de Berlin l'autorisant à faire cette promesse au gouvernement américain. Sa conviction personnelle est que le président Wilson acceptera cette promesse. Aussi a-t-il donné des instructions à ses agents de change et compte-t-il réaliser personnellement de gros bénéfices.

L'ambassadeur d'Allemagne n'est pas rassuré

Washington, 21 Avril.

Le comte Bernstorff a eu une vingtaine de minutes d'entretien avec M. Lansing. On croit qu'il a expliqué l'impossibilité matérielle en raison des fêtes de Pâques d'avoir une réponse de l'Allemagne avant une quinzaine de jours. Il aurait demandé si une déclaration immédiate sur la politique générale sous-marine, semblable à celle de janvier couvrant les opérations en Méditerranée, serait acceptable.

M. Lansing aurait répondu qu'il préférait attendre la réponse de Berlin à la dernière note. L'ambassadeur, après cet entretien, paraissait moins optimiste qu'hier.

La presse germanophile tente de conjurer l'orage

New-York, 21 Avril.

La presse germanophile des Etats-Unis cherche à détourner l'orage qui gronde, et ses commentaires sont tous très tendancieux.

En voici quelques extraits :

La *Presse Libre* de Milwaukee dit : La grande majorité du peuple américain est absolument opposée à l'entrée des Etats-Unis dans la grande guerre européenne.

La *République*, de Saint-Louis, donne raison au président Wilson qui suit les traditions d'Abraham Lincoln visant le respect des droits et des individus.

Le *Globe Démocrate*, de Saint-Louis, dit qu'il conviendrait de savoir ce que l'ensemble du pays pense de la note du président.

Le *Journal de l'Etat de Nébraska*, à Omaha, dit : On ne saurait nier que le différend en est arrivé à sa phase tout à fait aiguë.

La *Chronique de San-Francisco* : Comment justifier la nécessite d'une guerre dans laquelle nous n'avons rien à gagner ?

La *Sentinelle de Milwaukee* dit enfin : Le président déclare en propres termes que les règles du droit international ont été transgressées par les sous-marins et qu'il n'en peut être autrement. C'est là une opinion.

Le discours du président Wilson et l'opinion américaine

Paris, 21 Avril.

On mande de New-York au Daily Mail :

Le président Wilson a tout lieu d'être satisfait de l'accueil qu'a rencontré son discours au Congrès, dans la presse étrangère, aussi bien que dans la presse américaine.

M. Roosevelt et M. Taft ont prononcé, l'un et l'autre, hier soir, d'énergiques discours en faveur de la préparation des Etats-Unis à toute éventualité.

Le langage de la presse progermaine est

empreint d'un profond découragement. Elle déclare, ainsi que les journaux dirigés par M. Hearst, qui contrôle de nombreux journaux germanophiles, que l'attitude du président Wilson lui est dictée par les gros fabricants de munitions, mais l'opinion publique américaine partage entièrement le sentiment exprimé par le colonel Henri Watterson, qui se félicite que l'Allemagne ait enfin reçu une mise en demeure catégorique.

Albany (New-York), 21 Avril.

La législation de l'Etat de New-York, dont la majorité est constituée par les républicains, a voté, avant de s'ajourner, une résolution tendant à donner son appui absolu au président Wilson dans la crise allemande, et offrant de se réunir de nouveau pour voter la garantie de toutes les ressources de l'Etat, afin de soutenir l'honneur du pays.

La note américaine

Washington, 21 Avril.

La note remise au gouvernement allemand reproduit tous les arguments qui ont été exposés dans le discours de M. Wilson. Elle est rédigée dans un style encore plus net, et ne mentionne pas les allusions faites par le président à l'amitié et aux anciennes traditions de la nation allemande.

Elle est accompagnée d'un appendice très détaillé, énumérant, avec l'indication des sources, toutes les preuves reçues à Washington du torpillage du Sussex.

La guerre est considérée comme inévitable

Londres, 21 Avril.

Le *Morning Post* dit que la guerre est maintenant considérée comme inévitable, bien qu'un faible espoir reste encore à un petit nombre d'optimistes qui croient que l'Allemagne donnera satisfaction aux demandes du gouvernement américain. Mais ceux-là même sont pris de découragement à la suite de la déclaration très nette du comte Bernstorff, affirmant que l'Allemagne n'abandonnera pas la campagne sous-marine.

L'idée de la guerre ne soulève ni enthousiasme, ni surexcitation chauvine dans le pays, qui est pourtant prêt à soutenir M. Wilson si la guerre est imposée aux Etats-Unis pour la défense d'un principe, de ses droits et de son honneur.

Les explications du chef des pirates

L'amiral von Holtzendorff défend l'œuvre criminelle des sous-marins allemands. — Il ment, mais il menace.

Paris, 21 Avril.

« Donnez-moi cinq mois de plus et vous verrez ce que nous pourrons faire au commerce maritime anglais. Le cercle se resserrera de plus en plus autour des Iles Britanniques. Nous verrons bien alors si l'Angleterre continuera de soutenir qu'elle ne fera pas la paix avant la complète destruction de l'Allemagne. »

Ainsi s'exprime l'amiral de Holtzendorff, chef de l'état-major de l'Amirauté allemande, dans une déclaration à l'adresse des Etats-Unis que la propagande allemande envoie par radiotélégramme aux quatre coins du monde pour essayer de corriger l'effet produit par le message du président Wilson.

Ces déclarations de l'homme que la propagande allemande qualifie : « le fonctionnaire le plus sérieux de l'Allemagne », sont un curieux mélange de puérilité et de mauvaise foi.

C'est ainsi que l'amiral de Holtzendorff n'hésite pas à nier le torpillage si indiscutable du *Sussex* et à prétendre que les sous-marins allemands respectent les paquebots. « Nous n'avons pas, affirme-t-il, coulé le *Sussex* ; j'en suis aussi convaincu que de tout ce qui s'est passé dans cette guerre. Si vous pouviez lire les instructions précises, les ordres exacts donnés à chaque commandant de sous-marin, vous comprendriez que le torpillage du *Sussex* est chose impossible. Beaucoup de nos sous-marins s'en sont retournés après avoir contourné les Iles Britanniques ayant aperçu des masses de paquebots à passagers qui naviguaient entre l'Angleterre et l'Amérique ; nous n'avons pas touché un seul de ceux-ci, bien que nous fussions certains que chacun d'eux transportait des munitions de guerre pour les Alliés. Nous avons définitivement consenti à avertir les équipages et les passagers des croiseurs auxiliaires portant des passagers.

« Nous nous sommes en tout point conformés à cet engagement. Mais on ne peut pas nous demander de considérer des navires portant des marchandises comme des navires à passagers. Cela dépasse la limite de ce qu'aucune nation belligérante peut supporter. »

L'amiral allemand poursuit par cette affirmation, où le cynisme le dispute à la préoccupation : « Je parle en toute franchise. Nous aurions pu détruire des centaines de mille tonnes de navires ennemis si nous n'avions été liés par les promesses faites aux Etats-Unis. Mais nous ne pouvons aller plus loin. »

Arrivés à ce point de sa déclaration, l'amiral de Holtzendorff sollicite, des Etats-Unis, dans les termes reproduits plus haut le délai de cinq mois à l'expiration duquel il s'engage à avoir détruit le commerce maritime de l'Angleterre. Et il conclut benoîtement : « Il y a longtemps que les Alliés auraient pu avoir la paix s'ils l'avait désirée ; mais ils se cramponnent encore à l'idée d'affamer l'Allemagne jusqu'à ce qu'elle se soumette. »

La Piraterie allemande

Londres, 21 Avril.

Le Lloyd annonce que la barque britannique *Ravenhill* a été coulée ; l'équipage est sauvé.

On annonce également que le vapeur britannique *Cairngowian*, a été coulé au large de Fastnet. L'équipage a été sauvé. Le *Cairngowian* était désarmé.

Le « Sussex » a bien été torpillé par un sous-marin allemand

Londres, 21 Avril.

Une dépêche de Washington expose que le lieutenant Smith, de la marine américaine, et le major Logan, de l'armée des Etats-Unis, ont, personnellement, trouvé dans les débris du *Sussex* quinze pièces de métal dont deux écrous à vis et portant la marque et un numéro et qui servent à fixer la tête de la torpille à la chambre à air. Or, les torpilles françaises et anglaises ne portent aucune marque.

Ces officiers ont identifié, d'une manière positive, toutes les pièces de métal retrouvées comme faisant partie d'une torpille allemande. Ils en concluent d'une manière irréfutable, que la torpille a été lancée par un sous-marin allemand.

Les menaces à la navigation neutre

Un navire hollandais torpillé

Ymuiden, 21 Avril.

Le vapeur anglais *Starling* a débarqué trente-six survivants du vapeur hollandais *Lodewijk-van-Nassau*, de 3.350 tonnes qui a été coulé hier après-midi. Cinq hommes de l'équipage ont été noyés.

Les Accapareurs allemands en Suisse

Genève, 21 Avril.

Concernant l'affaire des accaparements, la *Suisse* apprend que l'entrevue qui a eu lieu avant-hier, à Berne entre le conseiller fédéral M. Schulthess, chef du département de l'Economie publique et la délégation genevoise, le Conseil fédéral a ordonné la saisie de toutes les marchandises qui avaient été concentrées par l'Allgemeine Handelsgesellschaft, à Bâle, Berne et Zurich.

D'autre part, la délégation genevoise ayant fait savoir qu'un commerçant bâlois avait offert à des Genevois de l'huile de lin, à un prix exagéré, le Conseil fédéral a également ordonné la saisie de tout le stock. Enfin, le Conseil fédéral a infligé de très fortes amendes à plusieurs maisons suisses qui s'étaient livrées à la spéculation ou à l'accaparement des denrées.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Nos avions bombardent les positions allemandes

Salonique, 20 Avril.

Dans la nuit du 17 au 18, des avions français ont bombardé les campements allemands de Négotin et de Podgoritza. Dans la nuit du 18 au 19, d'autres avions français ont bombardé les casernements allemands de Guevghéli. Dans la nuit du 19 au 20, les avions bombardèrent successivement les hangars d'aviation de Négotin, le campement de Padagasi et la gare de Strumitza. Presque tous les obus ont atteint leur but.

La Prise de Trébizonde

Les Turcs veulent ignorer leur défaite

L'Agence Wolff la dissimule, l'Agence autrichienne l'avoue, mais nie son importance

Genève, 21 Avril.

Le bulletin turc transmis hier soir par les soins de l'Agence Wolff ignore toujours la chute de Trébizonde, il parle de Kut-el-Amara et de Batoum et s'exprime comme suit :

Sur le front du Caucase, principalement sur l'aile droite et dans le secteur de Tchorokla, la lutte prend un caractère violent. Une tentative de l'ennemi d'avancer au prix de grandes pertes a été déjouée par des contre-attaques de nos troupes.

Mais à défaut d'une note officielle turque, les neutres ont été gratifiés d'une note officielle autrichienne. La voici telle qu'elle a été transmise par le *Bureau de la Correspondance viennoise* :

Vienne, 20 Avril.

Les journaux n'attribuent aucune importance à la prise de Trébizonde. Cette ville était considérée comme perdue depuis la chute d'Erzeroum. Ils déclarent que la prise de Trébizonde n'aura pas une grande importance sur le cours des opérations en Arménie.

La garnison turque se serait enfuie vers l'Ouest

Milan, 21 Avril.

On télégraphie de Pétrograde au Corriere della Sera :

On suppose qu'une bonne partie des troupes qui composaient la garnison de Trébizonde a pris le chemin de Kumischkan qui, d'après de récentes informations, aurait été dans ces derniers temps relié par un chemin de fer à voie étroite avec Trébizonde.

De Kumischkan, par la grande route qui y conduit, les troupes ottomanes se dirigeraient vers Baïburt.

D'autres détachements ottomans se sont dirigés vers Kiresou, à l'ouest de Trébizonde. Kiresou est une localité de la côte d'Anatolie assez solidement fortifiée, et qui est éloignée de Trébizonde d'environ 100 kilomètres.

La chute de Trébizonde, qui était la base de ravitaillement de toute l'aile gauche de l'armée turque de Kiamil pacha, laisse maintenant complète liberté aux troupes russes du Caucase pour poursuivre leur action en Anatolie et en Mésopotamie.

En Turquie

Von der Goltz va conférer avec le kaiser

Londres, 21 Avril.

Le correspondant des *Daily News* à Rome télégraphie que suivant une information de source diplomatique, le maréchal von der Goltz vient de quitter Constantinople pour se rendre à Berlin où il va conférer avec l'empereur d'Allemagne.

En Roumanie

L'ambassadeur allemand fait des excuses à M. Filipesco

Bucarest, 21 Avril.

L'incident survenu au Jockey-Club entre le ministre allemand et M. Filipesco, vient de trouver son dénouement.

M. van den Busche ayant exprimé publiquement ses regrets pour les vexations infligées par les autorités allemandes à M. Grégoire Filipesco, M. Filipesco accepta de retirer lui-même sa violente apostrophe.

En Grèce

Les Allemands voulaient susciter un incident italo-grec

Rome, 21 Avril.

De source officieuse, la note suivante est communiquée à la presse :

Une dépêche d'Athènes aux journaux suisses raconte que près de Ludsi, à la frontière d'Epire, un avion italien est tombé sur le sol grec. L'appareil a été détruit et les aviateurs ont été tués. Une dépêche d'Athènes à la *Vossische Zeitung* affirme que cet avion a été abattu par le feu des troupes grecques.

Ces nouvelles sont fausses.

L'incident qui a pu leur donner naissance est le suivant :

Le 14 avril, un de nos avions après une reconnaissance d'environ trois heures sur les vallées Semeni et Develi, gêné par un vent violent et par des dégâts survenus au moteur, a été ramené dans nos lignes grâce à l'habileté et à la ténacité du pilote et de l'observateur.

Pendant la nuit, à la suite d'un fort vent, l'appareil se renversa et subit quelques dommages. Il n'y eut donc ni destruction d'appareil, ni chute sur le sol grec, ni mort d'aviateur, ni feu des troupes helléniques.

Les élections et les vénizélistes

Athènes, 21 Avril.

Parlant de la participation du parti libéral aux élections complémentaires, la *Patris* dit :

« Le parti libéral a décidé de participer à ces élections non seulement parce qu'il en a le droit, mais parce que le gouvernement insiste pour faire croire qu'il est le vrai représentant du peuple à la Chambre.

« Puisque le plébiciste abstentionniste de décembre dernier ne suffit pas, les élections complémentaires de Chio et Mytilène établiront officiellement, malgré la mobilisation, jusqu'à quel point le gouvernement actuel a la confiance du peuple hellène.

Grecs capturés par les troupes germano-bulgares

Athènes, 21 Avril.

Une dépêche de Salonique annonce que les germano-bulgares sont entrés dans le village d'Aghiaparaskevi, où ils ont arrêté les notables et les ont emmenés en territoire bulgare. Les Grecs emmenés jusqu'à ce jour par les patrouilles allemandes qui ont pénétré en territoire grec sont au nombre de 43, dont 19 femmes.

Les raids d'avions sur Salonique sont dirigés contre les Grecs

Salonique, 21 Avril.

Au sujet des incursions d'aéroplanes allemands sur Salonique, le journal *Phos* émet l'opinion suivante : D'après la déclaration d'un déserteur bulgare, les aéroplanes allemands qui nous rendent visite de temps en temps sont montés par des observateurs bulgares qui indiquent aux aviateurs les endroits habités par les Grecs, les casernes et les installations militaires grecques. Nous ne pouvons pas expliquer autrement le fait que des bombes sont tombées au Champ de Mars près des églises, sur les baraquements, dans les quartiers grecs et près de l'hôpital municipal. Il n'est pas nécessaire de se casser la tête pour comprendre que toutes les incursions sont en même temps dirigées contre nous, nous qui avons chassé les Bulgares de Salonique.

NOS ALLIÉS ET NOUS

Les Troupes russes en France

Les journaux italiens saluent cette affirmation de solidarité

Rome, 21 Avril.

Le débarquement des troupes russes en France provoque en Italie une grande impression. La nouvelle connue tard dans la soirée soulève de nombreux commentaires. Les premiers commentaires des journaux se bornent pour le moment à admirer le beau geste militaire qui commence et à souligner la grande combativité des deux nations française et russe dont toutes les énergies sont tendues vers la victoire commune.

— Le débarquement des Russes, affirme le *Giornale d'Italia*, est un fait qui frappera de stupeur les ennemis. Ainsi la formule : Un front unique et une armée unique devient toujours et davantage une réalité. Non seulement il s'agit d'une armée unique, mais de l'union parfaite des forces de terre et de mer désormais communes, car, sans la flotte anglaise, les troupes russes n'auraient pu faire cette heureuse surprise aux peuples de la Quadruplice. La Russie a trouvé la voie de la mer libre, ce qui est son rêve depuis deux siècles. Telle est la grande nouveauté annoncée par la laconique dépêche de Marseille.

L'*Idea Nazionale* dit :

— Il est impossible de nier la très haute valeur de ce débarquement aventureux des troupes russes venues à Marseille; il est également impossible de nier la superbe affirmation de solidarité et de volonté de conduire la guerre jusqu'au bout. Ce débarquement signifie de la part des puissances alliées une manifestation du caractère gigantesque de l'effort nécessaire pour dominer l'effort allemand.

Le débarquement de Marseille est une date historique.

L'impression en Russie

Pétrograde, 21 Avril.

Tous les journaux commentent le débarquement des troupes russes en France.

La *Novoïé Vrémia* écrit : « La Russie ne ménagera rien pour ses alliés et la victoire. En envoyant des troupes en France, nous témoignons devant le monde entier, combien grande est notre confiance dans nos alliés. Nos soldats fraternisent en France avec les soldats français. Le moment est proche où ils fraterniseront avec les Anglais en Asie Mineure.

Le *Retch* exprime l'assurance que les soldats français, en pressant les mains de leurs alliés russes, y puiseront un nouveau courage, pour repousser, avec une force doublée, les nouveaux assauts allemands.

La *Gazette de la Bourse* y voit l'incarnation de l'idée d'un front unique des Alliés.

A travers les Journaux

Paris, 21 Avril.

La *Victoire*.— Les troupes russes en France. — De M. Hervé.

Pendant que l'Angleterre envole sur notre front corps d'armée sur corps d'armée, la Russie, pour nous témoigner sa sympathie et ses sentiments de fraternité, nous envoie les plus braves de ses enfants. D'où viennent-ils ? D'Arkhangel ou plutôt de Vladivostock où le Transsibérien les a conduits, et d'où les paquebots les ont amenés à Marseille. Combien sont-ils ? Une brigade de 10.000 hommes ? Une division de 20.000 hommes ? Davantage ? Est-ce une simple avant-garde ? L'immense Russie, qui pourrait lever des millions d'hommes, mais qui n'a peut-être pas de quoi les armer tous et qui ne peut facilement recevoir des armes et des munitions, puisque nous en avons si malheureusement manqué. Va-t-elle nous envoyer par brigades et par divisions 200 à 300.000 hommes que nous aurons vite fait d'armer et de convertir en troupes de choc ? Je ne sais qui a eu l'idée de nous envoyer ce précieux renfort. Quel qu'il soit, il a travaillé à resserrer pour des siècles les liens d'amitié qui unissaient notre peuple au peuple ami et allié.

Nous aimions déjà la nation russe pour ce que nous savions de la pureté et de la simplicité de ses masses paysannes, nous l'aimions pour le puissant idéalisme de ses écrivains, de ses intellectuels; nous l'aimions pour l'héroïque combat que son élite, recrutée dans toutes les classes de la société et jusque dans ses plus hautes classes, même depuis 50 ans, pour la liberté; nous l'aimions pour la hardiesse et la générosité de sa Douma; nous l'aimions pour les trésors de richesses morales que nous pressentions au fond de l'âme slave.

Et maintenant, voici que les Russes deviennent nos frères d'armes sur notre propre sol et qu'ils viennent nous aider à libérer notre territoire envahi.

France, terre de liberté, comment ces hommes fouleraient-ils en amis ton sol auguste, sans devenir des citoyens libres ? Comment leur gouvernement oserait-il te confier les meilleurs de ses enfants s'il n'était décidé, au lendemain de cette grande guerre, qui sera une guerre de libération pour tous les peuples, à introduire jusque dans la sainte Russie ton évangile des Droits de l'Homme et du Citoyen ?

Le *Journal*. — De M. Ch. Humbert :

Après l'aide anglaise, voici maintenant l'aide russe. Je sais bien qu'il ne s'agit encore, nous dit-on, que d'une simple manifestation de solidarité, d'un geste destiné à affirmer l'étroite fraternité d'armes qui nous unit à notre puissante et ancienne alliée d'Orient. Peu m'importe. L'idée est féconde, puisque la voici engagée sur le terrain des réalisations. J'ai confiance qu'elle s'y montrera riche de conséquences. La grande et inépuisable Russie nous réserve encore des surprises. Malgré l'effort que lui impose, sur le front oriental, la ruée germanique et austro-hongroise, elle a pu lutter victorieusement contre la Turquie. Ses héroïques soldats viennent de se couvrir d'une gloire nouvelle à Trébizonde. Elle a des armées prêtes pour d'autres actions. Elle en aura encore et toujours, pourvu que nous sachions lui en fournir les moyens matériels.

L'Italie aussi, je n'en doute pas, voudra, sous une forme ou sous une autre, apporter à la France le précieux concours de sa vaillante et laborieuse population dont les larges réserves ne sont pas encore profondément entamées.

Le *Petit Parisien*. — Du colonel Rousset :

Ouvrons nos bras à ces alliés généreux que, lorsque leur pays est encore envahi, vont nous aider à libérer le nôtre. Leur présence en France est un nouveau gage de l'étroite solidarité qui unit nos deux nations; elle scelle plus complètement le pacte d'amitié indissoluble qu'avait, depuis longtemps, conclu un penchant réciproque. Quant à l'Allemagne, qui a fait tant de sacrifices pour nous écraser l'un après l'autre, et nous séparer à jamais, elle peut s'étaler quelque temps encore dans ses conquêtes d'une heure, mais elle ne possède point l'espace à travers lequel les Russes et nous avons joint fraternellement nos mains.

Le *Petit Journal* :

Par la fermeture du Bosphore, les Allemands croyaient avoir presque complètement embouteillé la Russie. Les Alliés montrent, par l'arrivée des Russes sur le sol français, que l'Allemagne n'a pas pu ariver à ses fins. Toutes les nations alliées étaient déjà représentées par des engagés volontaires sur notre front; la Russie avait dit, notamment à ses nationaux qui habitaient l'Occident de l'Europe, qu'ils pouvaient servir dans l'armée française mais c'est maintenant des soldats venus de Russie qui associeront le drapeau de l'Empire du tsar à celui de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, sur le sol français où campent provisoirement les Vandales, en attendant que nos braves soldats et ceux de nos alliés les forcent à reculer, c'est une preuve nouvelle de l'union intime qui règne entre les Alliés et qui sera un des meilleurs éléments de la victoire.

L'*Œuvre*. — De M. Gustave Tery :

Mais ce n'est pas un simple renfort qu'ils nous envoient, et c'est la signification morale de leur geste qui doit surtout nous émouvoir. Que les Boches perdent à tout jamais l'espoir d'une paix séparée. Belges, Anglais, Russes, Français, voici que, sur le même front, tous les Alliés confondent leurs armes et mêlent leur sang. Leur cause est une comme celle du droit et ils ne veulent pas plus distinguer leurs intérêts que leurs soldats.

Le *Figaro*. — De M. A. Capus :

Nous ne devons voir, évidemment, dans l'arrivée de ces frères d'armes, qu'une expérience hardie, une poussée nouvelle vers la victoire. Et nous n'allons pas nous imaginer que de grandes armées russes vont venir bientôt combattre sur notre front. Mais la tentative est, néanmoins, d'un intérêt puissant qu'il ne faut pas méconnaître. La loi de cette guerre c'est l'effort continu dans la confiance inaltérable. Nos ennemis, haletants devant Verdun, la lourde menace qui s'élève d'Amérique, Trébizonde tombée, les soldats russes combattant sur le sol français, autant de signes heureux qui apparaissent à la fois. Sachons en tirer le fier et lucide optimisme de l'action.

L'*Echo de Paris*. — De M. Hutin :

Cet événement, qui réjouira profondément toutes les âmes françaises, aura sa répercussion de l'autre côté du front. Il démontrera aux sceptiques d'Outre-Rhin, comme une vérité implacable, la force que les Alliés ont puisée dans leur volonté de coordonner plus étroitement leurs efforts. La venue en France des contingents russes qui vont recueillir, près de leurs frères et camarades français et anglais, de nouveaux titres de gloire, n'est-ce pas le signe distinctif par où se révèle, après d'heureuses négociations, l'intime et toujours plus étroit rapprochement des Alliés ?

Le *New-York Herald* :

La solidarité des Alliés vient de se manifester d'éclatante façon. Ces soldats du tsar bien armés, bien équipés et choisis parmi les plus solidement exercés, vont prendre leur place sur le front à côté de leurs camarades de France. Leur action, au point de vue militaire, ne sera pas quantité négligeable, mais ce qu'il convient d'apprécier le plus hautement dans le geste de l'empereur de Russie, c'est l'intention de resserrer encore davantage les liens étroits qui unissent la France à sa grande alliée du Nord. Le tsar a voulu que l'alliance conclue dans la paix fût scellée sur les champs de bataille. C'est une noble pensée qui ira droit au cœur de tous les Français.

LE PORTUGAL EN GUERRE

Le gouvernement portugais bannit les Allemands ou les interne

Lisbonne, 21 Avril.

Un décret bannit du Portugal les Allemands des deux sexes qui sortiront du territoire munis d'un passeport dans le délai de cinq jours.

Ceux qui sont en état de porter les armes seront internés dans des camps de concentration.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris 21 Avril.

La séance est ouverte à 2 h. 15 sous la présidence de **M. Deschanel.**

Les officiers à titre temporaire

La Chambre examine la demande de discussion immédiate de la proposition de résolution de **M. Maurice Viollette,** relative aux nominations d'officiers à titre temporaire.

Le **général Roques** répond aux arguments de **M. Viollette** que la nomination à titre temporaire n'est ni un stage, ni une épreuve, mais qu'elle a un caractère légal. On tient grand compte, pour les nominations définitives, des nominations à titre temporaire, en prenant surtout comme critérium le tempérament au feu des officiers et intéressés. En conséquence, le ministre prie M. Viollette, qui y consent, de retirer son projet de résolution.

PROJETS DE LOI DIVERS

M. Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, demande à la Chambre de voter un projet décidant de remettre jusqu'après la fin des hostilités les élections au Conseil supérieur de l'Instruction Publique et au Conseil académique. Le projet est adopté.

La Chambre adopte ensuite la loi, retour du Sénat, sur la taxation des charbons et la limitation des frets pour le transport des charbons sous pavillon français.

M. Lugol retire, après explications de **M. Sembat,** une proposition de résolution qu'il avait déposée, tendant à assurer l'approvisionnement en charbons français des usines municipales et privées fournissant aux communes le gaz, l'eau et l'électricité.

La loi sur les loyers

La Chambre reprend alors la suite de la discussion sur les loyers. On aborde l'article 53, suivant lequel seront admis au bénéfice de la loi les Français et protégés français, ainsi que les sujets et ressortissants des nations alliées, les Alsaciens-Lorrains, les Polonais, les Tchèques ressortissants des empires allemand et austro-hongrois, les sujets ottomans qui ont obtenu un permis de séjour en France.

On revient à la discussion de l'article 14 ter. Voici la nouvelle rédaction de la Commission :

Toutefois, il est accordé de plein droit une exonération totale du montant de leurs loyers échus ou à échoir depuis le début des hostilités jusqu'à l'expiration des six mois qui suivront leur cessation fixée par décret, aux locataires occupant des logements d'habitation rentrant dans l'une des catégories déterminées à l'article 14, et qui sont :

1° Mobilisés ou réformés à la suite de blessures reçues ou de maladie contractée à la guerre ;

2° Attributaires soit de l'allocation militaire, soit de l'allocation des réfugiés, soit des secours de chômage régulièrement organisés par les départements et les communes, soit par des secours permanents des bureaux de bienfaisance ou de la loi de 1905 sur l'Assistance obligatoire.

Après quelques observations de **M. Jules Roche** sur la répercussion financière de la loi, qui, selon lui, s'établira par plus de trois milliards de loyers impayés fin décembre 1916 **M. Ribot** expose que le montant des locations en France s'est élevé à deux milliards 200 millions en 1911, et qu'il est impossible d'établir une statistique des loyers payés ou impayés pendant la guerre.

L'ensemble de l'article 14 ter est adopté.

Sans débat, la Chambre adopte ensuite l'article 18, interdisant toutes procédures d'exécution contre les veuves des militaires morts sous les drapeaux depuis le 1er août 1914, ainsi que contre les militaires réformés à la suite de blessures ou de maladies contractées à la guerre et, enfin, contre les femmes des prisonniers de guerre, même non mobilisés.

Il en est de même de l'article 22, qui étend les dispositions de la loi aux locataires en garni.

On aborde alors l'article 25, qui règle le système financier de la loi.

La Commission de législation et le gouvernement se sont mis d'accord, hier soir, sur la rédaction nouvelle ci-dessous :

Le Crédit Foncier de France est autorisé à consentir, sous la garantie de l'Etat, aux propriétaires de maisons ou locaux servant à l'habitation ou au commerce, des prêts dont le montant, en s'ajoutant aux sommes versées par les locataires, formera un total s'élevant à 50 % au plus des loyers échus du 4 août 1914 à la fin du troisième mois qui suivra la cessation des hostilités. La charge des annuités dues au Crédit Foncier sera supportée de la manière suivante :

En totalité par les propriétaires jouissant d'un revenu supérieur à 6.000 francs, majorés, s'il y a lieu, conformément à la loi du 15 juillet 1914 ;

Jusqu'à concurence de moitié, par les propriétaires jouissant d'un revenu supérieur à 3.000 francs, mais n'excédant pas 6.000 francs, plus les majorations légales et pour l'autre moitié par l'Etat ;

En totalité par l'Etat, pour les propriétaires jouissant d'un revenu n'excédant pas 3.000 francs, plus les majorations légales.

Est approuvée la convention passée à cet effet entre l'Etat et le Crédit Foncier de France annexée à la présente loi.

Cette convention sera dispensée de tout droit d'enregistrement. Tous les actes faits en exécution de la convention seront exempts de tout droit de timbres, et enregistrés au droit fixe de 50 centimes, lorsqu'il y aura lieu à la formalité de l'enregistrement. L'inscription et la radiation des hypothèques ne donneront lieu à la perception d'aucune taxe au profit du Trésor.

Ne seront admis au bénéfice des dispositions du présent article, et de l'article suivant, que les propriétaires qui :

1° Renonçant à leur droit d'administrer la preuve contraire à l'égard des locataires énumérés à l'article 14 et s'abstenant de toute action du chef de ces loyers contre ces locataires, leur donneront quittance définitive du surplus ;

2° S'engageront à maintenir ces locataires en jouissance pendant toute la durée des hostilités, et les six mois qui suivrons la cessation fixée par décret.

M. Ernest Lairolle défend longuement la création de bons de liquidation des loyers pour rembourser les propriétaires dont les loyers n'auraient pas été payés. Ces bons, garantis par l'Etat, négociables, produiraient intérêt 4 %, et seraient remboursables par voie de tirage au sort.

M. Ribot combat ce projet, qui est repoussé à mains levées.

M. Moutet défend un amendement du groupe socialiste, tendant à obliger les propriétaires qui ont touché la totalité de leurs loyers à reverser le tiers de ces sommes à une Mutuelle des propriétaires qui répartirait ces sommes entre tous les propriétaires qui n'ont pas été payés, de façon à ce qu'ils touchent aussi les deux tiers de leur revenu.

M. Ribot démontre que ce système est inapplicable.

La suite de la discussion est renvoyée à demain, 2 heures.

La séance est levée à 7 heures 5.

Une Explosion dans une Usine

Il y a trente victimes

Bordeaux, 21 Avril.

Une explosion s'est produite, ce matin, vers 10 heures, dans une fabrique de grenades appartenant à M. Thévenot, à la Croix-de-Roux, à 20 kilomètres de Bordeaux.

Seuls, les bâtiments de la poudrerie où cette explosion a eu lieu, sont détruits.

On compte une vingtaine de victimes, et quelques blessés.

Bordeaux, 21 Avril.

L'explosion à l'usine de la Croix d'Hins s'est produite dans le bâtiment de fabrication et s'est communiquée au séchoir à coton-poudre. Les dégâts matériels sont assez élevés.

Vingt-huit cadavres ont été retirés. Il est probable que leur nombre total ne dépassera pas 30. Il y a peu de blessés, deux ou trois assez grièvement atteints, et une dizaine légèrement.

La malveillance paraît étrangère à cet accident. L'hypothèse que l'on pourrait faire serait la suivante : En mélangeant la poudre dans le tonneau, il se produit de l'électricité, et il est possible qu'une étincelle ait jailli et provoqué la déflagration.

Chronique Locale

Lord Hardinge, ex-vice-roi des Indes, est arrivé à Marseille, hier, par le paquebot *Arabia*, de la Compagnie Péninsulaire. M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, s'est rendu au môle C, où il a salué lord Hardinge, au nom du gouvernement.

Le haut fonctionnaire anglais est reparti pour Paris et Londres, par le train péninsulaire.

Les fêtes de Pâques et le P.-L.-M. — Le lundi de Pâques, la Compagnie P.-L.-M. mettra en marche le train supplémentaire ci-après, de Toulon à Marseille :

Départ de Toulon, à 19 h. 35 ; arrivée à Marseille, à 21 h. 42. Arrêt dans toutes les gares jusqu'à Aubagne ; à partir d'Aubagne, arrêt à Saint-Marcel et La Blancarde seulement.

PATES FARCIES, Conserves Rossini, 6, r. Rome

Mouvement des ports. — Le mouvement d'entrée dans les ports de Marseille a été, hier, de 26 navires dont 25 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée. — Le vapeur anglais *Arabia*, venant de Bombay, avec 220 passagers et 4.196 tonnes, dont 396 tonnes soie, cire, thé, pour Marseille; le vapeur japonais *Kawachi-Maru*, de Yokohama, avec 7.000 tonnes haricots, huile, soie, coprah, divers; le vapeur anglais *Hess*, de Rangoun, avec 4.400 tonnes riz; le vapeur anglais *Towergate*, de Antofagasta, avec 5.791 tonnes nitrate; le *Magellan*, Messageries Maritimes, de La Ciotat, sur lest; le *Pélion*, Compagnie Fraissinet, de Bastia, avec 94 passagers, 300 tonnes charbon, fromage, bois, 11 cochons; le *Félix-Touache*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 529 passagers et 144 tonnes divers; la *Ville-de-Tunis*, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 134 passagers et 375 tonnes vin, céréales, légumes secs, primeurs; le vapeur anglais *Olympia*, de Bombay, avec 38 passagers, 2.000 tonnes divers; le vapeur anglais *Herefordshire*, de Rangoun, avec 5.900 tonnes, dont 1.400 tonnes tissus, divers, pour Marseille; le vapeur anglais *Rallesby*, de Newport, avec 5.400 tonnes blé; le vapeur anglais *City-of-Paris*, de Kurrachee, avec 181 passagers, dont 181 pour Marseille, et 8.900 tonnes, dont 3.700 tonnes graines et cuir pour notre port; le vapeur anglais *Godwood*, de Madras, avec 4.400 tonnes arachides; le vapeur suédois *John-Rettig*, de Cardiff, avec 2.732 tonnes charbon.

Le maire de Marseille invite les propriétaires de cafés ou restaurants plaçant des tables sur la voie publique et qui n'ont pas encore payé les droits afférents au 2e trimestre à se présenter, *munis de leur autorisation*, au service des Emplacements publics, de 9 heures à midi ou de 2 à 4 heures du soir, pour acquitter la redevance exigible avant le 30 avril, afin d'éviter le paiement de la taxe supplémentaire.

Débitants de Boissons. — La Chambre Syndicale des Débitants de Boissons rappelle à ses adhérents et à la corporation tout entière qu'aucune boisson spiritueuse ne doit être servie aux militaires quel que soit leur grade et leur nationalité.

Tramways d'Aix-Marseille. — La Compagnie informe le public qu'après de longues et multiples démarches qui ont duré plusieurs années, son réseau est alimenté d'électricité, depuis trois jours, par deux lignes supplémentaires et un nouveau grand poste de distribution vient d'être construit à La Malle, malgré les difficultés de la guerre.

Ainsi, le service se trouve désormais à l'abri des multiples pannes de courant qui ont été plus nombreuses depuis la mobilisation surtout par l'arrêt complet de l'usine à vapeur de Pont-de-l'Arc, faute de charbon, pannes que la Compagnie a dû subir malgré toutes ses énergiques protestations et en dépit de sa meilleure volonté.

A l'occasion de l'arrivée à Marseille de nos alliés et amis les Russes, le personnel de la maison Hubert de Vautier (Equipement militaire), boulevard National, leur a offert une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs nationales.

La troupe des Folies-Dramatiques au Gymnase. — On rira follement en assistant à l'inénarrable vaudeville de MM. Hennequin, Bilaud et Barré, *Le Paradis*, qui eut plus de deux mille représentation triomphales à Paris. Ces grands galas auront lieu ce soir et demain, dimanche, ainsi qu'après-demain, lundi de Pâques, en matinée et en soirée.

Le Théâtre du Gymnase sera trop petit, durant ces trois jours, où tout Marseille voudra aller passer trois heures de fou rire. Qu'on se hâte de retenir ses places au bureau de location, ouvert de 10 heures à 6 heures. On loue par téléphone, au numéro 27-79.

Nous les aurons ! C'est le cri des poilus, c'est le cri de la France entière que par un excellent dessin de Blache le *Bavard*, qui paraît aujourd'hui, synthétise avec beaucoup d'à-propos. Mais là ne réside pas seulement l'intérêt du *Bavard* d'aujourd'hui qui contient en outre, toute une série d'articles d'une spirituelle fantaisie, assurant le succès de ce numéro exceptionnel.

Les accidents. — Avant-hier, vers 6 heures du soir, quai du Port, l'agent de la Sûreté Giorgi était renversé par une charrette conduite par le jeune Murino Sabat, 13 ans, habitant rue Lancerie, 19. Assez sérieusement blessé, l'agent Giorgi reçut, peu après, les soins du docteur Bagarry, puis il fut conduit à son domicile dans un état assez grave.

Vers 3 heures et demie de l'après-midi, avant-hier, le petit Jean Mancini, âgé de 9 ans 1/2, demeurant avenue de la Valbarelle, 12, traversait la chaussée de cette voie non loin de son domicile, quand il fut heurté et renversé par un tramway, dont les roues lui sectionnèrent trois doigts de la main gauche. Le pauvre enfant reçut des soins à la pharmacie Nicolas, puis, sur ordre de M. Muffat, commissaire de police, il fut transporté à la Conception.

Excursion à la Sainte-Baume. — Pendant la semaine de Pâques, départ d'Aubagne tous les jours, à 7 heures du matin, sauf vendredi. Prière de retenir les places au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Autour de Marseille

LA GAVOTTE.— *Mort au champ d'honneur.* — Nous apprenons avec peine la mort de notre concitoyen Roubieu Antoine, soldat au 163e de ligne, tué dans un récent combat à l'âge de 34 ans. Il était membre de l' « Harmonie du Progrès ». Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

AIX. — *A l'ordre du jour.* — M. Emile Chaubet, actuellement vétérinaire A. M. de 2e classe, au 58e colonial, vient d'être cité à l'ordre de la brigade : « Pendant 8 mois aux Dardanelles, n'a cessé d'assurer son service avec le plus grand sang-froid dans une zone constamment battue par l'artillerie turque. S'est porté courageusement le 13 juillet et le 21 avril, sous un violent bombardement, au secours de soldats blessés dans la plaine de Morta-Bey, et les a ramenés en lieu sûr. » Nos sincères félicitations.

Une Affaire de Spéculation sur les Farines

UNE PREMIERE SANCTION

Toulon, 21 Avril.

Nous avons signalé que des minotiers des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse avaient contrevenu à l'arrêté préfectoral du 13 décembre 1915, qui a taxé le prix de vente de la farine dans le département du Var.

Sans attendre les sanctions pénales à intervenir, M. le préfet du Var a pris immédiatement des sanctions administratives et a décidé de rayer les délinquants de la liste des minotiers qui reçoivent des blés pour le ravitaillement de son département. — R.

Le Gala d'ouverture de l'Hippodrome-Palace

La première de « Cabiria »

Sous la présidence d'honneur de M. le général commandant la 15e région; de M. le préfet des Bouches-du-Rhône; de M. le maire de Marseille et de M. le consul général d'Italie, aura lieu ce soir, samedi, à 8 heures, ainsi que nous l'avons annoncé, la première du célèbre film *Cabiria*, de Gabriele d'Annunzio.

La nouvelle direction de l'Hippodrome-Palace (ex-Châtelet-Théâtre) ayant tenu à donner cette représentation de réouverture au profit d'Œuvres de guerre, la *recette brute et intégrale* en sera versée au Comité de secours, au Soldat d'Assistance au Prisonnier et de l'Œuvre d'Assistance aux familles des mobilisés italiens.

Ce chef-d'œuvre artistique, pure merveille qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été vu au cinéma, comporte une adaptation musicale spéciale au film qui sera interprétée par l'orchestre des Concerts Classiques sous la direction de M. Hasselmans. La location est ouverte, rue Sénac.

Le Comité d'assistance aux familles des mobilisés italiens, fait un pressant appel à tous ses compatriotes et les engage à assister en foule à la première représentation de *Cabiria*, ils apporteront ainsi leur obole aux deux Œuvres franco-italiennes, aussi dignes l'une que l'autre de la plus vive sympathie.

Collision d'Autos à la Joliette

UN MORT ET UN BLESSE

Une collision d'automobiles s'est produite, hier soir, à 3 heures, à la Joliette, qui a fait deux victimes : un passant et un jeune homme qui se trouvait dans l'un des véhicules. Le premier a été tué net ; le second a été blessé à la tête. Voici les circonstances de ce tragique accident :

A l'heure indiquée, Thomas Maggioli, 56 ans, canotier au service du port, causait, debout sur la chaussée, devant le bar de l'Univers, avec le préposé des douanes Ristori. Arriva une automobile venant du boulevard de la Major et allant vers le boulevard Maritime, et conduite par le chauffeur Eugène Bonnet, 8, rue d'Alger. L'auto marchait assez vite et, en passant près de Maggioli, le garde-crotte le renversa. A ce moment même passait un camion-auto de la maison Félix Robein et Cie, piloté par Francisco Ramon ; les deux véhicules entrèrent en collision et l'arrière de l'auto-camion atteignit Maggioli qui n'avait pas eu le temps de se relever.

On s'était empressé autour du pauvre homme, qui avait perdu connaissance, et on l'emporta à la pharmacie Tascher, qui est voisine. Là, un médecin immédiatement appelé, vint lui donner des soins. Mais il était trop tard et le malheureux Maggioli avait rendu le dernier soupir : il avait la colonne vertébrale et le bras fracturés et une profonde blessure à la tête.

Le choc entre les deux véhicules fut si violent qu'un jeune homme, Marius Burso, 16 ans, employé, qui se trouvait dans l'automobile, fut précipité sur le sol est blessé à la tête ; cette blessure est peu grave.

M. Delmas, commissaire de police du Xe arrondissement, a commencé une enquête pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux, puis il a fait transporté le corps de Thomas Maggioli à son domicile, 49, grand chemin d'Aix.

Un Officier français évadé d'Allemagne

Carpentras, 21 Avril.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer de passage dans notre ville, le frère de notre estimé sous-préfet, le sous-lieutenant Philippe Blachon, du 147e régiment d'infanterie, évadé d'Allemagne.

Agé de 22 ans, le sous-lieutenant Blachon s'était engagé à Sedan dans un des fameux régiments de la division de fer. Il venait d'être reçu à Saint-Maixent, quand la guerre éclata et fut nommé officier.

C'est le 1er mars 1915 à Mesnil-les-Hurlus que le sous-lieutenant Blachon fut fait prisonnier et interné au camp d'officiers de Gutterslau (Westphalie). Un an après il était transféré au camp de Dulmen. Ce camp se trouve situé à 40 kilomètres environ de la frontière hollandaise.

Le 20 mars dernier, le sous-lieutenant Blachon faussa compagnie à ses gardiens, et après mille péripéties parvint ces jours-ci à Boulogne.

Nous ne pouvons que féliciter de son audace et de son énergie le vaillant officier que son frère a été si heureux de revoir après un an de captivité et qui après six jours de permission (bien gagnés), vient de rejoindre son dépôt.

LES SPORTS

LA JOURNEE DU « POILU SPORTIF »

Les réunions organisées par l'Olympique, pour les fêtes de Pâques, et sur lesquelles le *Petit Provençal* a déjà donné des détails, attireront, nous n'en doutons pas, sur le terrain de l'Huveaune, tous les fervents de sports. Nous sommes certains que ceux-ci n'ont pas eu un instant l'idée de choisir un autre but de promenade pour ces deux jours de fête.

Aussi, si nous engageons aujourd'hui le public à se rendre en foule sur le magnifique terrain de l'Olympique, ce n'est pas aux habitués des réunions sportives que nous nous adressons spécialement, mais aux non initiés, à ceux qui n'ont pas encore l'habitude de prendre, le dimanche, les chemins qui conduisent à nos terrains de sports.

A ce sujet, nous ne pouvons mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs un passage de l'article publié par notre confrère *Sporting*, organisateur de la journée du Poilu sportif, dans son numéro de la semaine passée :

« Il est certain que, d'une façon générale, les sports ont gagné, pendant la guerre, un terrain énorme. Ils n'ont plus de détracteurs : chacun, maintenant, reconnait leurs bienfaits. Mais, de cette disposition théorique des esprits aux habitudes pratiques, il y a un pas qui n'est pas encore franchi, que nous n'espérons pas voir franchir en une fois, mais qu'il faut, dès à présent, essayer de franchir. Il faut que le gros public, et non plus seulement le public des initiés et des amateurs, vienne aux spectacles sportifs.

L'occasion n'a jamais été meilleure pour le lui dire, non seulement parce que les spectacles sportifs sont, de tous, ceux qui conviennent le mieux, par leur caractère, aux temps de guerre, mais aussi parce qu'on est en droit d'affirmer que l'on parle au nom et pour le triomphe d'une cause nationale. »

Notre confrère a parfaitement raison. Plus personne, aujourd'hui, ne s'avise de contester l'utilité des sports ; elle nous a été démontrée de cruelle façon. Par conséquent, il est du devoir de chacun de les encourager, et l'on ne peut mieux le faire qu'en apportant son obole à une Œuvre qui a justement pour but de procurer à nos combattants les moyens de les pratiquer sur le front, pendant les heures de repos.

Et aussi, est-ce que les poilus sportifs n'ont pas droit à une sollicitude spéciale de notre part ? Loin de nous la pensée de distinguer entre les combattants qui opposent avec un égal héroïsme leurs poitrines à l'envahisseur, mais n'est-ce pas un fait reconnu que ceux que les sports ont formés, sont les plus aptes à supporter les fatigues de la guerre et par conséquent les plus utiles à la Défense Nationale. Eh bien ! quel est le « civil » qui refusera de contribuer — en assistant aux réunions organisées à cet effet — à l'Œuvre créée en vue de procurer aux poilus sportifs des moments de joie et de délassement.

Nous croyons inutile d'insister davantage et sommes certains que nos concitoyens, à la générosité et au patriotisme desquels on n'a jamais fait appel en vain, se rendront en foule sur le terrain de l'Olympique, 4, avenue du Parc-Borély, pour assister aux grandes manifestations sportives qui auront lieu le jour de Pâques et le lendemain

Les Troupes russes à Marseille

Elles ont défilé hier à travers nos rues au milieu des acclamations enthousiastes de la population

Marseille a fêté, hier, les soldats russes. La manifestation, toute spontanée, a pris une ampleur si émouvante qu'aucune des précédentes si chaleureuses pourtant, provoquées par le passage de troupes alliées depuis la guerre, ne peut lui être comparée.

C'est à la fin de la réception que le général Coquet, commandant la 15e région, avait offerte aux officiers de l'armée russe, que la décision fut prise d'un défilé à travers nos rues.

Le défilé

Dès la première heure, le général Lochwitzki, avait passé l'ordre au camp de Mirabeau. Un rapide astiquage et les troupes sont prêtes. En ville, la nouvelle est apprise par la lecture des journaux. Tout aussitôt, la population s'empresse dans la rue. Les fenêtres des maisons qui doivent bénéficier du passage sont pavoisées et s'emplissent de spectateurs : de la rue d'Aix jusqu'à la place de Rome, de la préfecture jusqu'à la rue de la République, par la rue Saint-Ferréol, la Cannebière, le quai de la Fraternité, les drapeaux des Alliés flottent de toutes parts et leurs plis s'unissent symboliquement : Partout on se dispute la moindre place.

Aucune impatience, encore que l'attente se prolonge. Le service d'ordre, prévu par M. Galabert, commissaire central, et organisé discrètement, n'intervient à aucun moment. Soudain, du lointain des môles, des hurrahs grandissent, se rapprochent ; des applaudissements éclatent : les voici.

Par rangs de six, précédés d'une première compagnie, clairons en tête, ils s'avancent avec une cadence alerte. Bien sanglés dans leur uniforme gris-vert ; la casquette plate, à la visière étroite, bien posée sur leur tête droite ; frappant avec netteté, de leurs bottes montantes, le sol qui résonne, ils apparaissent disciplinés, énergiques et fiers. Ils défilent parmi les clameurs montant de la foule vibrante et dont l'animation fervente se manifeste par de longs remous. Déjà, ils sont fleuris. Au cours Saint-Louis, des bouquets sont lancés ; les œillets, les roses décorent les fusils. Aux appels, aux bravos, aux cris de joie, les soldats répondent par des hurrahs et par des chants. Leur nombre est immense et l'enthousiasme pourtant s'accroît sans cesse. Dans les rues transversales, les magasins se vident ; clients, patrons et employés courent vers les soldats ; des voitures arrêtées, des tables, des chaises sorties sont envahies, sont couvertes de monde jusqu'à l'imprudence. Et les cris de : « Vive la Russie » et les cris de « Vive la France », jaillissent avec une reconnaissance égale et ne forment plus qu'un même son triomphant.

La revue sur la place de la Préfecture

Pendant ce temps, la foule s'était massée autour de la place de la Préfecture, contenue par des fantassins.

Les façades des maisons sont colorées de toutes les fraîches toilettes des spectatrices qui se pressent aux fenêtres ; un grand atelier de couture aligne sur son balcon une brochette de jeunes ouvrières en tabliers roses et bleus, qui tout à l'heure, applaudiront de tout leur cœur.

Des voitures de toutes sortes, venues par le boulevard du Muy, se sont arrêtées en face des bureaux de la Place. En un clin d'œil, elles se garnissent de spectateurs, tribunes improvisées et populaires composant pour la revue qui va avoir lieu le plus pittoresque des décors.

Les privilégiés : officiers blessés, fonctionnaires, jeunes employés garnissent les fenêtres latérales de la Préfecture. En bas, devant l'édifice, c'est tout un grouillement de toilettes et d'uniformes.

Voici le général Coquet, commandant la 15e région, élégamment sanglé dans son simple uniforme bleu horizon où rutilent ses multiples décorations ; il est accompagné de son officier d'ordonnance, le capitaine d'Huart. Voici le général Ménessier, gouverneur de Marseille ; le commandant Marchal, l'amiral Lefèvre, etc. On remarque de très nombreux officiers d'état-major de la 15e région, dont quelques-uns sont des mutilés de la guerre.

En face de l'entrée principale, se tiennent les officiers de l'armée britannique et la délégation serbe. Le général Coquet va parmi les groupes, serrant des mains, ayant une parole aimable pour les officiers blessés.

Il est 10 heures. Une auto amène M. Eugène Pierre, maire de Marseille ; M. Marius Dubois, secrétaire général de la mairie ; M. Achille Roux, conseiller municipal. Ces messieurs entrent à la Préfecture d'où ils ressortent un moment après accompagnés de M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, et M. Rambert, secrétaire général de la Préfecture.

Autour de la vaste esplanade, la foule augmente de minute en minute. On aperçoit en enfilade la rue Saint-Ferréol où le public fait une double haie et dont les fenêtres sont noires de monde.

Le ciel est gris ; un soleil pâlot glisse de temps en temps, qui fait scintiller les baïonnettes des soldats et permet aux nombreux photographes juchés un peu partout et jusque dans les endroits les plus imprévus, de prendre quelques clichés.

Les Russes étaient attendus pour 10 heures, mais on ne les verra pas avant 11 heures.

Soudain des applaudissements éclatent et des autos stoppent sur la place : les officiers russes en descendent. Le général Lochwitzky, commandant les troupes impériales, serre les mains du général Coquet avec lequel il s'entretient quelques instants, après quoi les officiers anglais, français et serbes sont présentés aux officiers russes. Tous ces derniers sont en brillant uniforme et portent sur leur poitrine, à côté de leur décoration nationale, la croix ou la rosette de la Légion d'honneur.

Une estafette cycliste arrive qui annonce qu' « ils » sont à la rue d'Aix ; dans quelques instants ils seront là.

La foule impatiente applaudit à tout instant le brillant état-major qui évolue au milieu de l'esplanade.

Enfin, vers 11 heures 20, une rumeur monte de la rue Saint-Ferréol et de la rue de Rome : « Les voilà ! »

Ce sont eux, en effet. Par rangs de six, les soldats impériaux débouchant de la rue de Rome, défilent sur l'esplanade dans l'espace laissé libre entre les spectateurs massés devant l'entrée de la Préfecture et les autorités militaires, au milieu desquelles le général Lochwitzky et le général Coquet.

Au moment où, sous les bravos frénétiques de la foule, les premiers soldats russes débouchent sur la place, la musique des Equipages de la flotte, massée près de l'entrée, attaque la belle marche de *Sambre-et-Meuse*.

Ils ont une allure superbe, nos amis les Russes, bien pris dans leur uniforme couleur verdâtre, taillé en fin drap, la blouse également plissée autour des reins, la casquette légèrement inclinée sur l'oreille, les bottes à mi-jambes, le fusil sur l'épaule et marquant le pas.

Il y a là des hommes de haute taille, basanés par le grand air marin ; boucané par l'air glacé de Galicie. On les a abondamment fleuris et il n'en est pas un qui ne porte à la blouse, à la main ou au canon du fusil un brin de lilas ou de muguet.

Soudain apparaît le drapeau du régiment, le blanc étendard. Les applaudissements saluent l'apparition du glorieux emblème, que les militaires saluent avec respect. Entre chaque compagnie, les capitaines passent tout reluisants en saluant du sabre le général Coquet, qui tient la main à son képi durant les vingt minutes que dure le défilé.

Après avoir évolué au son de *Sambre-et-Meuse*, les troupes moscovites descendent par la place Saint-Ferréol et la rue Saint-Ferréol où les acclamations les suivent, chaleureuses et interminables. Des balcons, décorés aux couleurs alliées, des femmes leur jettent des fleurs et leur envoient des baisers. Cela rappelle la réception que les Marseillais firent il y a vingt-trois ans aux marins de l'amiral Avellane, et dont le souvenir est demeuré vivace dans notre ville.

Sur la Cannebière, la foule est plus dense encore. Quand les baïonnettes russes apparaissent, c'est du délire ; on crie : « Vive la Russie ! » Un jeune officier répond en criant : « A bas les Boches ! » dans le plus pur français, ce qui lui vaut une manifestation personnelle des plus chaudes. Une brave femme qui voulait l'embrasser provoqua l'hilarité générale.

Sur le quai des Belges, les équipages des torpilleurs, massés sur le pont, acclament longuement leurs frères d'armes, qui répondent par des hurrahs.

Et les soldats russes regagnèrent leur cantonnement, acclamés sur tout le parcours par la population marseillaise qui a ainsi prouvé sa joie d'accueillir ceux de nos glorieux alliés qui vont combattre sous nos étendards pour le triomphe de la cause commune.

Ajoutons qu'après le défilé à la place de la Préfecture, les officiers russes remontèrent en auto pour rejoindre leurs troupes, cependant que la musique des Equipages de la flotte jouait l'*Hymne russe*, le *God save the King* et la *Marseillaise*, longuement applaudis et écoutés chapeau bas par la foule.

Une Visite au Camp de Mirabeau

Au lendemain du débarquement. — Le repos des troupes russes

Au camp de Mirabeau, hier après-midi, l'affluence fut grande encore. Les tramways de la Madrague et de l'Estaque, déposaient à chaque voyage des groupes de spectateurs désireux d'assister aux mouvements familiers des troupes russes au repos. Mais la consigne était formelle ; une sentinelle russe et un territorial français veillaient à chaque entrée ; aussi les curieux et même de grandes dames emmenées en automobiles, parlementèrent en vain.

Dans le camp, c'est le délassement après la longue immobilisation dans les emplacements étroits des bateaux. La perspective est nette : du côté de la mer, des baraquements inutilisés encore ; de l'autre côté du chemin d'accès, parmi les arbres, une maison campagnarde abrite les bureaux, les logements d'officiers, l'infirmerie. Par derrière, les communs. Sous des hangars, des cuisines de campagne fument ; dans un angle des amoncellements de pain. En face, tout au long de prairies complantées d'arbres en fleurs, les tentes s'étendent par rangées. Les soldats se nettoient, arrangent leur fourniment, jouent ou chantent. Et l'après-midi, toute engrisée par le temps, s'écoule, pour eux, dans une impression de lassitude apaisée.

La soupe : aussitôt chacun se hâte, présente sa gamelle aux cuisiniers français qui s'activent ; d'autres emportent pour leurs groupes des fromages de gruyère entiers ; là, on distribue le sucre et le thé. Autour d'un robinet à l'eau jaillissante les plus assoiffés s'abreuvent.

Tout se fait en ordre, avec une sorte de discipline naturelle. Le colonel comte Ignatieff circule entre les divers services, veille au bien-être règlementaire des soldats qui le saluent avec confiance.

Par l'ouverture des tentes, pénètre l'odeur des herbages verts ; une patrouille passe et, devant chacune des sentinelles prononce fortement, en chœur, une phrase brève, d'une intonation modulée : la consigne de guerre, sans doute, dans cette apparence de paix champêtre. Plus de bruits ; un repos rêveur. Déjà, des tentes ont leur effectif et la porte de toile est refermée. On croirait à un sommeil prématuré, mais des chants naïfs commencent sur un mode très doux, s'interrompant, reprennant, alternés de refrains joyeux, et s'achèvent en mélopées nostalgiques.

Mais, là-bas, au lointain du remblai de la voie ferrée, des disques ont tourné ; un train s'approche ; il emporte des troupes. Une double clameur se produit, Anglais et Russes se sont aperçus, les Russes lancent en l'air leurs casquettes et le train disparaît que des saluts s'échangent encore qui ne se rejoignent plus.

Les soldats sans doute regagneraient les tentes délaissées, mais voici des Français, des « poilus ». Des officiers russes les rejoignent, s'entretiennent avec eux. Les Russes se rapprochent, sourient, applaudiraient, si n'était la présence de leurs chefs, ils tentent avec des façons naïves de manifester leur camaraderie.

Enfin sur la route qu'ils rejoignent les civils persévérants assistent satisfaits, à la manœuvre d'un régiment russe.

JULES BERNEX

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Laurent Arlaud, soldat au 24e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 6 avril 1916.

De M. Julien-Paul Chaulan, d'Aubagne, soldat au 140e d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 mars 1916, à l'âge de 31 ans.

De M. Antoine Roubieu, de la Gavotte, soldat au 163e de ligne, tué à l'ennemi, à l'âge de 34 ans.

De M. Louis Arquier, d'Arles, soldat au 17e d'infanterie, tué à l'ennemi le 8 mars 1916.

De M. Pascal Faure, de Mimet, soldat au 3e d'infanterie, tué à l'ennemi le 22 mars 1916.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La mutualité et la guerre

Un excellent et patriotique exemple de solidarité nationale a été donné par la Société de secours mutuels et de retraites la Boule de Neige, siège central à Paris, section à Marseille. Elle a souscrit tout récemment au dernier emprunt national la somme importante de *quinze millions*. C'est ce que le président si dévoué de la 86e section marseillaise a fait éloquemment ressortir à la dernière assemblée générale statutaire du 16 avril, dimanche dernier, à la Maison de la Mutualité. M. Lucien Pascal, professeur au Lycée, un des doyens de la mutualité à Marseille, présidait avec tact cette importante réunion, où il a rendu un hommage ému aux sociétaires morts pour la patrie, et a fait connaître les noms des adhérents qui sont sur le front depuis le début des hostilités. Ensuite on a procédé à la réélection du Conseil d'administration pour l'année 1916.

Ont été élus à l'unanimité ; président d'honneur, MM. Frédéric Mascle, sénateur des Bouches-du-Rhône ; président, Lucien Pascal, médaille d'or de la Mutualité ; vice-président, Jean Lorton, propriétaire à Saint-Barnabé ; secrétaire, Marius Pujadas (mobilisé) ; secrétaire adjoint, M. Rétali (mobilisé) ; trésorier, Dominici ; trésoriers adjoints, Ch. Brun et Vert, instituteur ; archiviste, Quartini. Conseillers et délégués au Grand Conseil de la Mutualité : MM. Gay, Héral, Edgar David (mobilisé), Tournel, Artaud, Bottino, Benjamin Chappe, adjoint au maire d'Allauch.

Pour les demandes à la Caisse de prévoyance aux veuves et aux orphelins, s'adresser au président, rue Abbé-de-l'Epée, 32, Marseille.

Dons et secours

M. le maire a reçu, hier, les dons suivants :

Ecole publique de filles, rue de l'Evêché, pour les mutilés, 100 fr.

Les petits enfants de l'école maternelle du boulevard des Dames, pour les mutilés, 13 fr.; les peseurs-jurés spéciaux des bascules, 18, boulevard Maritime, pour les mutilés, 40 fr.

M. Jean Duluc, pour les mutilés aveugles de la guerre, 326 fr. 10.

Les élèves de l'école de garçons des Catalans, pour les mutilés aveugles de la guerre, 8 fr.; pour l'Œuvre des mutilés de la guerre, 8 francs.

Les enfants de l'école maternelle de la rue Sainte-Sophie, pour les mutilés aveugles de la guerre, 10 fr.; pour l'Œuvre des mutilés de la guerre, 10 fr. 50.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, à la cote 285 (Haute-Chevauchée), nous avons occupé la lèvre nord d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement violent de nos nouvelles positions du Mort-Homme.

Sur la rive droite de la Meuse, activité de l'artillerie ennemie depuis la Meuse jusqu'au fort de Vaux.

En Wœvre, vive canonnade dans les secteurs d'Eix, de Châtillon et de Ronvaux. Aucune action d'infanterie.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de Vigneulles-les-Hattonchâtel, au nord-est de Saint-Mihiel.

Au nord de Régniéville nos batteries ont dispersé des convois sur la route de la Marche-à-Nonsard.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Londres, 21 Avril.

Le lord-maire de Londres a reçu de la délégation parlementaire qui a visité récemment le Royaume-Uni un télégramme renouvelant ses remerciements pour la chaleureuse réception de la Cité.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 21 Avril.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué suivant :

En divers points du front belge, actions locales d'artillerie.

Le bombardement réciproque s'est étendu spécialement dans la région de Dixmude.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Pour enrayer notre progression, l'ennemi déclanche un vigoureux assaut, qui aboutit à un nouvel échec.

Paris, 21 Avril.

Après leur attaque de flanc infructueuse contre les Eparges, les Allemands, selon notre attente, sont revenus à leur système d'attaques frontales.

Au cours des dernières semaines, le commandant français avait méthodiquement développé son attaque d'infanterie sur le front Douaumont-Vaux, pour reprendre progressivement à l'adversaire les lignes de tranchées qu'il nous avait enlevées au sud du village et du fort de Douaumont. Ces attaques restreintes, couronnées de succès, avaient obligé l'adversaire à reculer peu à peu, en laissant même entre nos mains, comme hier encore, du matériel et des prisonniers.

Notre progression méthodique inquiétait l'ennemi qui, pour l'enrayer et nous refouler, a déclanché, dans la soirée du 20, sur cette partie du front la plus rapprochée de Verdun, un vigoureux assaut, auquel avait préludé, dans la journée, un vigoureux bombardement. Tous les moyens avaient été mis en œuvre pour assurer le succès. Le front d'attaque était excessivement restreint, puisque deux kilomètres à peine séparent la ferme de Douaumont de l'étang de Vaux et les effectifs, supérieurs à une division, étaient très puissants.

Les Allemands procédèrent, comme de coutume, par vagues successives. Le combat dura plusieurs heures avec un égal acharnement de part et d'autre. L'adversaire eut d'abord l'avantage, et réussit à prendre pied dans nos premières tranchées, mais nos contre-attaques de nuit les dégagèrent et refoulèrent complètement les assaillants, qui durent nous abandonner des hommes et des mitrailleuses. Les Allemands, une fois de plus, avaient fait décimer leur infanterie sans profit.

Cette action, d'ailleurs n'a pas absorbé toute l'activité des troupes françaises, qui ont continué simultanément leur progression à l'ouest de Douaumont, dans le secteur au sud du point d'Haudremont, délivrant des prisonniers français blessés, et prenant quelques Allemands valides.

A l'ouest de la Meuse, également, l'attaque que nous avons prononcée dans la journée du 20, en avant du Mort-Homme, a réalisé, dans la nuit, de nouveaux progrès, qui nous ont permis de réoccuper encore quelques éléments de la tranchée avancée, cédée sous la poussée allemande du 10 avril, sur un demi-kilomètre de longueur. Cet avantage prouve bien, que nous tenons encore fortement les pentes de la cote 295, et que, malgré le bombardement incessant des batteries adverses, nous défendons toujours vigoureusement cette position. En outre, par un coup de mains heureux, nous avons enlevé une tranchée à la lisière nord du bois des Caurettes, à l'ouest de Cumières, et c'est encore un nombre respectable de prisonniers que nous y avons fait.

Dans la journée du 21, le bombardement s'est poursuivi avec intensité sur tout le front de Meuse, mais sans action d'infanterie.

Tel est, en raccourci, le tableau des événements des dernières vingt-quatre heures. Ils permettent de constater que notre commandement sait doser, pour la défense de nos positions de première ligne, une résistance calculée, de façon à n'engager que le strict nécessaire des moyens pour briser les flots allemands dirigés contre elles. Les tirs de barrage de notre artillerie et le feu concentré de nos mitrailleuses habilement défilés, remplissent cet office en concentrant leur efficacité sur les formations denses des assaillants.

Par contre, pour rectifier avantageusement certains secteurs de notre front, nos chefs savent aussi prononcer d'énergiques attaques à objectif limité, et déclancher opportunément les offensives partielles de ces derniers jours sur les deux rives de la Meuse, procédant de cette tactique prudente qui n'engage à bon escient que des effectifs minimes pour obtenir des résultats localisés, sans se laisser entraîner à des opérations coûteuses et risquées.

Ces deux constatation sont également réconfortantes.

Le Torpillage du « Portugal ».

Le grand duc Nicolas décore les officiers et matelots français

Pétrograde, 21 Avril.

Le commandant en chef de l'armée du Caucase, le grand-duc Nicolas, a décerné diverses décorations aux officiers français, survivants du Portugal, *et des médailles de Saint-Georges de 4e classe à vingt matelots français du* Portugal.

En outre, le grand-duc a décerné une médaille de Saint-Georges de 3e classe au matelot français Pierre Paolini, pour acte de haut courage et d'humanité.

La Résurrection des Aiguillettes et des Chevrons

Un insigne spécial pour les corps cités à l'ordre de l'armée.

Paris, 21 Avril.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante :

J'ai décidé la création d'un insigne spécial destiné à rappeler, d'une façon apparente et permanente, les actions d'éclat de certains régiments et unités formant corps, cités à l'ordre de l'armée. Cet insigne sera constitué par une fourragère, tressée aux couleurs de la Croix de guerre, rouge et vert, attaché au bord de la capote en tenue de campagne, faisant le tour du bras gauche et agrafée sur l'épaule.

La fourragère sera portée par tous les officiers et hommes de troupe. Elle sera considérée comme faisant désormais partie de l'uniforme de ces régiments et unités formant corps. Les officiers et hommes de troupe présents au corps, au moment de la citation, conserveront le droit de porter la fourragère, même s'ils sont affectés ultérieurement à d'autres corps.

Les régiments et unités formant corps cités à l'ordre, qui auront droit au port de la fourragère, seront désignés par le général commandant en chef les armées françaises, ou par le commissaire général au Maroc, en ce qui concerne les troupes placées sous leurs ordres respectifs ; par mes soins, sur la proposition du général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord ou des commandants supérieurs des troupes aux colonies en ce qui concerne les troupes relevant de leur autorité. Mention de cette désignation sera faite au *Journal Officiel* de la République et au *Bulletin Officiel* du ministère de la Guerre.

J'ai décidé, en outre, la création d'un insigne destiné à distinguer les officiers et hommes de troupes de toutes armes, en services ayant un temps déterminé de présence aux armées, ou ayant reçu des blessures de guerre. Cet insigne constitué par un chevron en forme de V renversé, de la couleur du galon, sera attribué :

1° Un chevron pour une année effective de présence aux armées ,et un chevron supplémentaire pour chaque nouvelle période de six mois. Cet insigne sera porté au bras gauche.

2° Un chevron par blessure de guerre. Cet insigne sera porté au bras droit.

Les dispositions de la présente circulaire seront portées par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes et services tant aux armées qu'à l'intérieur. La description de ces insignes figurera au *Bulletin Officiel.*

Signé : ROQUES.

La Conférence économique de Paris

Paris, 21 Avril.

La délégation portugaise à la Conférence interparlementaire commerciale des Alliés est arrivée ce soir à Paris. Les délégués portugais sont MM. Antonio Macieira, ex-ministre des Affaires Etrangères, député, président ; Joao de Menezès, ancien ministre de la Marine, député ; H. Calhardo, ancien ministre ; Freire de Andrade, ancien ministre des Affaires Etrangères ; Mello Barreto, député, rapporteur du budget des Affaires Etrangères ; Julio Martins, député ; José Barbosa, député ; Ernest de Vilhena, député; Carlos Gomez, député.

L'« Artilleur déchaîné »

UN NOUVEAU JOURNAL DU FRONT

Paris, 21 Avril.

L'*Artilleur Déchaîné*, est un journal du front. Il en est à sa deuxième année. On lit, dans son numéro du 10 avril, cette lettre touchante adressée à la rédaction, par une brigade de l'artillerie anglaise, et dont voici la traduction :

« A nos amis Français,

« Apprenant que vous êtes sur le point de quitter ce secteur, nous tenons à vous souhaiter, à vous, nos camarades français, la meilleure chance, et en même temps à vous exprimer combien nous apprécions les sentiments de bonne camaraderie qui n'ont cessé d'exister pendant tout le temps que nous avons passé ensemble.

« Vive les braves soldats de France, et Vive l'*Artilleur Déchaîné !* »

Un vapeur hollandais coulé par une mine

La Haye, 21 Avril.

Le ministre de la Marine annonce que le *Lodowjk-van-Nassau*, a probablement heurté une mine. On mande de Ymuiden que le capitaine, ni les officiers, n'ont vu soit le sillage d'une torpille, soit un périscope, soit une mine.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 21 Avril.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — L'artillerie lourde et légère allemande a bombardé les tranchées de la tête de pont d'Ikskul. Nos batteries ont réduit au silence une partie de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes.

Sur le flanc droit de la région de Jacobstadt, duel d'artillerie.

A l'Ouest d'Olky et au nord de Mouravitza, sur l'Ika, l'ennemi a tenté d'approcher de nos tranchées et a été repoussé.

En Galicie, l'ennemi a attaqué avec ténacité la région de Popova-Gora, mais sans résultat.

FRONT DU CAUCASE. — Notre offensive dans la région du littoral continue.

La fraternité de guerre des armées russe et française se raffermit davantage par l'arrivée, le 20 avril, des troupes russes en France, à Marseille.

La Guerre en Orient

La prise de Trébizonde

Les troupes turques étaient commandées par des Allemands

Pétrograde, 21 Avril.

D'après des renseignements complémentaires, les abords de Trébizonde étaient défendus par des divisions ottomanes nouvellement formées, et plusieurs régiments amenés de Constantinople, et commandés exclusivement par des officiers allemands.

La Situation ministérielle en Grèce

Athènes, 21 Avril.

L'*Athinaï* écrit : « L'amiral Coundouriottis désire, depuis longtemps, se retirer du Cabinet. Mais, en raison des circonstances actuelles, il continuera à garder son portefeuille jusqu'à ce que la situation anormale actuelle soit éclaircie ».

L'*Athinaï* ajoute que cette situation anormale n'intéresse pas un ou deux ministres seulement ; cette situation ne prendra fin qu'avec le changement complet de l'état de choses actuel gouvernemental, changement qui, suivant les informations de l'*Athinaï*, aura lieu sous peu.

En Mésopotamie

Les derniers combats

Londres, 21 Avril.

Un communiqué de Mésopotamie donne des détails supplémentaires sur les combats des 17 et 18 avril.

Il paraît que l'ennemi fit son attaque avec environ dix mille hommes, soit une division entière, et des portions de deux autres. Ces troupes attaquèrent en formations serrées et pénétrèrent dans une partie de notre front, sur une longueur de 500 yards.

Du front d'une seule de nos brigades, on a compté de 1.200 à 1.500 cadavres turcs. Les rapports disent que les cadavres gisent drus plus loin devant d'autres portions de notre ligne. Le nombre des Turcs seuls tués dans la nuit du 17 avril, est évaluée à trois mille.

Plusieurs attaques ont été menées par des Allemands, dont quelques-uns figurent parmi les morts.

L'ennemi paraît avoir cru qu'une partie de nos troupes était isolée par les inondations, et que les Turcs pourraient les cerner. A ce moment cependant, nos réserves arrivaient.

Nos pertes totales en tués, blessés et manquants sont bien moindres que les chiffres des Turcs tués.

La journée du 18 avril a été orageuse et les reconnaissances aériennes ont été difficiles. Les inondations s'étendent. Le fleuve est encore très haut.

La Récompense des braves

PROMOTIONS

Paris, 21 Avril.

Sont promus à titre temporaire :

Au grade de lieutenant-colonel : Blanc, chef de bataillon au 17e d'infanterie, affecté au 111 d'infanterie.

Au grade de chef de bataillon : Longe, capitaine au 412e d'infanterie, affecté au 411e d'infanterie ; Picandet, capitaine au 299e d'infanterie, maintenu au corps.

LEGION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 21 Avril.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur. — Pour officier : Rollin, lieutenant-colonel au 23e d'artillerie ; Buisson, lieutenant-colonel de réserve au 59e d'artillerie ; Giordani, chef de bataillon au 220 d'infanterie ; Lecointre, chef de bataillon, au 161e d'infanterie ; Jacquemin, lieutenant-colonel au 15e d'artillerie.

Pour chevalier. — Stribick, adjudant-pilote, escadrille M.-F. 19 d'une armée • Louis, sous-lieutenant d'escadrille M.-F. 19, d'une armée ; Patriarche, lieutenant d'escadrille Bréguet, groupe de bombardement n° 4 ; Mouraud, sous-lieutenant d'escadrille, M.-F. 123 ; Marinkowitch, sous lieutenant d'escadrille ; Perrault, lieutenant d'escadrille ; Poussin, lieutenant d'artillerie observateur, escadrille 9-27, d'une armée • Rimbaud, lieutenant d'escadrille n° 23, d'une armée ; Lemdel, lieutenant au 98e d'infanterie ; Segond, lieutenant au 92e d'infanterie ; Faivre, capitaine au 53e d'artillerie ; Vigier, lieutenant, au 256e d'infanterie ; Serasy, lieutenant au 2e d'artillerie • Jouvent, sous-lieutenant au 2e d'artillerie ; Blanc, sous-lieutenant au 30e bataillon de chasseurs alpins ; Marchal, lieutenant au 30e bataillon de chasseurs alpins ; Parison, sous-lieutenant au 538e d'infanterie ; Journée, chef de bataillon, à titre temporaire, au 3e d'infanterie, Brey, capitaine, à titre temporaire, au 3e d'infanterie ; Colonna, lieutenant au 55e d'artillerie.

Médaille militaire. — Lande, soldat au 275e d'infanterie ; Legat, soldat au 252e d'infanterie ; Joubert, soldat au 340e d'infanterie • Delorme, soldat au 275e d'infanterie ; Bomy, sergent-fourrier, au 73e d'infanterie ; Maillot, sergent, au 73e d'infanterie • Gouiran, brigadier, au 55e d'artillerie ; Noël, caporal-fourrier, au 157e d'infanterie ; Verdier, soldat au 17e d'infanterie ; Loubière caporal, au 141e d'infanterie ; Florit, soldat, au 203e d'infanterie ; Tauriac, soldat, au 341e d'infanterie • Théron, soldat, au 261e d'infanterie ; Camos, soldat, au 22e d'infanterie coloniale ; Cousy, soldat, au 22e d'infanterie coloniale ; Pignatel soldat, au 22e d'infanterie coloniale ; Cheneste, caporal, au 255e d'infanterie ; Coulomb, soldat, au 341e d'infanterie ; Auda, soldat, au 311e d'infanterie • Reynier, canonnier, au 10e d'artillerie à pied ; Delenné, soldat au 255e d'infanterie ; Pernin, soldat, au 4e d'infanterie coloniale ; Allex, sergent, au 22e d'infanterie coloniale ; Aimé, soldat au 4e d'infanterie coloniale ; Imbert, caporal, au 22e d'infanterie coloniale • Fage, soldat, au 22e d'infanterie coloniale Boetti, soldat, au 22e d'infanterie coloniale • Labouriaux, adjudant, au 22e d'infanterie coloniale ; Henri, soldat, au 22e d'infanterie coloniale ; Auriol, chasseur, au 23e bataillon ; Constantini, adjudant, au 67e bataillon de chasseurs ; Merle, soldat, au 24e d'infanterie coloniale • Desachi, soldat, au 44e d'infanterie coloniale ; Pelletier, soldat au 281e d'infanterie ; Labadie, sapeur-mineur, au 2e régiment de génie; Mondet, soldat, au 143e d'infanterie ; Berthod, caporal, au 143e d'infanterie ; Legrand, clairon, au 96e d'infanterie • Biclairon, maître ouvrier, au 2e régiment du génie ; Fabre, soldat, au 253e d'infanterie ; Cauly, soldat, au 281e d'infanterie ; Fondeville, sergent, au 143e d'infanterie ; Ichac, caporal, au 143e d'infanterie ; Sanson, soldat, au 143e d'infanterie ; Albert, caporal-fourrier, au 143e d'infanterie ; Thivel, soldat, au 143e d'infanterie ; Marcaillou, soldat, au 143e d'infanterie ; Cavalihes, caporal, au 53e d'infanterie ; Bardou, sergent, au 96e d'infanterie ; Vergnes, soldat, au 281e d'infanterie • Navarre Pierre, aspirant, escadrille N-69, d'une armée ; Pradeau, sergent, pilote escadrille C-10 ; de Gaillard, caporal, escadrille M-F 123 ; Breton, soldat, escadrille M-F 123 ; Lenoir, maréchal des logis, pilote, escadrille M-F 63, d'une armée ; Cellière, maréchal des logis, pilote, escadrille M-F 63, d'une armée.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 21 Avril.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Tout le long du front activité intermittente des deux artilleries et reconnaissances fréquentes d'avions.

Petites rencontres d'infanterie dans le Haut-Astico, dans la vallée de Sugana et dans le Haut-Cordevole , où nous avons fait à l'ennemi une trentaine de prisonniers.

Dans la zone du Monte-Nero, dans la nuit du 20 avril, nous avons repoussé des fractions ennemies essayant de lancer des bombes contre nos lignes sur le M'rzli et sur le Slème.

Hier après-midi, une escadrille de Caproni a bombardé, près de Trieste, une station d'hydravions sur laquelle elle a lancé une soixantaine de grenades-mines avec des résultats visiblement très efficaces. Nos avions qui ont été l'objet du tir inefficace habituel des batteries ennemies anti-aériennes, sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

Le conflit germano-américain

L'attitude des Etats-Unis rallie l'Amérique du Sud

Rio-de-Janeiro, 21 Avril.

L'ultimatum du président Wilson cause une impression profonde. L'opinion publique et les commentaires de la presse considèrent que les Etats-Unis ont donné à l'Allemagne assez de preuves de longanimité. Malgré cette attitude de prudence, l'Allemagne a persisté dans la piraterie, foulant aux pieds les droits des neutres, répondant toujours aux notes du président Wilson avec une évidente mauvaise foi.

Le *Journal de Commercio* écrit : « Les Etats-Unis, profondément pénétrés de la responsabilité qu'ils ont assumée dans le continent par la proclamation de l'adoption et du maintien de la doctrine de Monroë sentent clairement que si l'Allemagne sortait victorieuse de la guerre actuelle, elle tournerait tôt ou tard contre les Etats-Unis les formidables armées qui auraient vaincu les grandes puissances alliées ». Le journal espère que la démarche d'hier du président Wilson sera le signal d'une marche en avant de la grande nation américaine.

La *Gazeta de Notycias* dit : « L'Amérique du Nord, par l'attitude de sa diplomatie, s'érige en chef des peuples neutres contre la piraterie.

La *Epoca* reconnaît que les méthodes de guerre des Allemands les placent hors de l'humanité.

Les cercles politiques n'ont aucun doute qu'en cas de guerre, l'attitude des Etats-Unis ralliera tous les partis de l'Amérique du Sud.

La note américaine

Amsterdam, 21 Avril.

On mande de Berlin que l'ambassadeur des Etats-Unis a remis hier, à 8 heures du soir, à la Wilhelmstrasse, la note américaine. Cette note sera communiquée au public le plus tôt possible.

UNE EXPLOSION A BORD

Des fûts de pétrole font sauter un navire. — Deux hommes brûlés. Le bâtiment coule

Alger, 21 Avril.

Ce matin, à 8 heures 30, une formidable explosion fit soudain sauter le pont avant du cargo *Notre-Dame-d'Afrique*, de la Compagnie Schiaffino, amarré dans l'arrière-port d'Alger. Le navire était chargé de 5.500 caisses de pétrole et fûts d'essence qu'il allait transporter à Mostaganem et Oran. Le capitaine, Schiano Nicolas, fut projeté à une dizaine de mètres de hauteur et retomba sur le pont au milieu des flammes ; le deuxième officier, Virgilio Michel, s'élança avec deux marins à son secours et ils réussirent, en se faisant brûler à le descendre à terre, grièvement blessé aux jambes et tout couvert de brûlures. Cependant, les flammes avaient rapidement gagné tout le navire transformé en immense brasier. Heureusement le vent chassait les flammes du côté de la mer. Vers 11 heures, le navire coula, mais longtemps des nappes de flammes coururent sur l'eau menaçant d'étendre le sinistre. On parvint cependant à préserver les autres navires.

On craint que l'amputation des deux jambes s'impose pour le capitaine Schiano.

Le jeune mousse Grimaldi, a été aussi gravement brûlé. — L.

Le Bacille de la Fièvre scarlatine

Un médecin américain vient de le découvrir dans les amygdales d'un enfant

Boston, 21 Avril.

Le docteur F.-B. Mallouy, de Boston, a annoncé aujourd'hui qu'il a découvert le bacille de la fièvre scarlatine.

Le deuxième jour de l'éruption épidémique, le docteur Mallouy a découvert, dans les amygdales d'un enfant, ce germe qui ne dérive que du système humain, et non du lait ou de l'eau.

AVIS DE DECES (La Farlède, Var)

M. et Mme Fouque et leurs enfants ; les familles Gensollen, Guiol, Aiguier, Fouque, Spitalier, Hermellin (de Solliès-Pont), Ventre (de Solliès-Ville), ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Marcel FOUQUE**, décédé dans sa 16e année, des suites d'une paralysie infantile. Les obsèques civiles auront lieu ce matin, samedi, à 8 heures. Il n'y a pas de lettre de faire part.

AVIS DE DECES (Beaumont-de-Pertuis, Vaucluse)

Mme veuve Laurent Arlaud, née Clément, et son fils Maurice Arlaud (de Beaumont) ; Mme veuve Auguste Arlaud, née Estoublon ; Mme veuve Michel Estoublon, née Gaubert ; les familles Arlaud (Digne), Nivière (des Mées) et Appolinaire Clément (de Mison) ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Laurent ARLAUD**, négociant à Beaumont-de-Pertuis, mort à l'ennemi le 6 avril 1916, au 24e bataillon de chasseurs alpins. Il n'y a pas de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

Le personnel de l'**Enseignement Primaire Public des Bouches-du-Rhône** a le regret de faire part du décès de **M. BONTOUX Louis**, instituteur à la rue François-Moisson, sous-lieutenant au 3e d'infanterie, mort pour la Patrie.

L'inexactitude des « on dit »

Ah ! si je vivais à la campagne, disent les gens de la ville, ma santé serait bien meilleure ! C'est possible, mais ce n'est pas certain. Si le fait de respirer l'air de la campagne avait une telle vertu, il n'y aurait pas de malades d'anémie à la campagne et Dieu sait, cependant, que leur nombre est grand. Nous citerons aujourd'hui la lettre de Mlle Rose Spring, ferme des Champs, par Vrécourt (Vosges). Cette adresse indique suffisamment, n'est-ce pas, que cette jeune fille vit en plein air pur, loin de l'atmosphère confinée et déprimante de la ville. Malgré cela, cependant, Mlle Spring se mourait d'anémie et il a fallu l'énergique intervention des Pilules Pink pour arrêter le mal.

Mlle Rose Spring

« J'ai attendu quelque temps pour vous informer de ma guérison par vos Pilules Pink, écrit Mlle Spring, car je ne pouvais pas y croire. J'ai laissé passer quelques mois afin de me rendre compte si mon retour à la santé était définitif. Je suis bien guérie, j'en ai la certitude maintenant, mais sans l'aide de vos pilules, je n'aurais pu vaincre le mal, puisque tout ce que j'avais essayé avait été inutile. Je traînerais encore cette existence de malade qui sent chaque jour ses forces l'abandonner davantage. Je me suis sentie partir, en effet, ne mangeant presque plus, souffrant continuellement de maux d'estomac, de migraines, d'oppression, de bourdonnements d'oreille, de palpitations du cœur. Dans ces conditions j'étais devenue inutile, ne pouvant plus travailler, ni aider personne. On me disait que je n'avais plus de sang et c'était bien vrai, car j'étais bien pâle et bien frileuse. Les Pilules Pink m'ont bien vite redonné du sang et des couleurs, des forces aussi. Je me porte maintenant tout à fait bien ».

A tous les anémiques, qu'ils soient de la ville ou de la campagne, nous conseillons de faire l'essai des Pilules Pink qui purifient et enrichissent le sang. On peut dire que les Pilules Pink donnent du sang avec chaque dose, et c'est pourquoi elles donnent toujours d'excellents résultats dans les cas d'anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

Ecole Marseillaise S. A. G. et S. A. M. — Cours intégral pour le brevet d'aptitude de toutes armes, guerre et marine, pour tous renseignements, s'adresser au siège, 16, rue Barthélemy, où les inscriptions sont reçues. Les cours ont lieu les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, à 8 h. 30 du soir, et le dimanche matin. Le tableau de travail est affiché au siège. Pendant les fêtes de Pâques, le tir du Pharo n'aura pas lieu.

Escadron Marseillais, agréé et subventionné par le ministre de la Guerre. — Dimanche, à 7 h. 45, équitation au 6e hussards; mercredi, jeudi et vendredi, cours au siège, 16, rue Barthélemy, où les inscriptions sont reçues tous les jours. Le tir du Pharo n'aura pas lieu pendant les fêtes de Pâques.

Eclaireurs de France. — Samedi, 22 du courant, départs pour le camping de Pâques à 7 h. du matin pour ceux désignés, et à 7 h., 7 h. 30 et 8 heures du soir, pour les autres, par le tramway d'Aubagne (gare Noailles). Retour lundi soir. Port du bâton d'éclaireur obligatoire. Mercredi 26 du courant, cours de topographie à la Brasserie Colbert, à 8 h. 30 du soir. Jeudi 27 du courant, séance de gymnastique au gymnase de l'école Marseillaise, 16, rue Barthélemy, à 8 h. 30 du soir.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE
de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIETE ANONYME
Capital : CINQUANTE-CINQ Millions

Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 75
Succursale : PARIS, rue Auber, 4

Situation des Comptes au 31 Décembre 1915

ACTIF :

Caisse, Banque et Trésor...... F.	14.564.958 61
Portefeuille et Bons Défense Natle..	41.230.300 08
Avances sur titres et Reports.....	18.560.089 63
Comptes courants	40.545.693 54
Rentes, actions, obligations et participations diverses...........	19.600.984 53
Débiteurs par acceptations........	7.187.364 45
Comptes d'ordres et divers........	6.258.837 91
Ordres de Bourse..................	967.674 »
Immeubles sociaux.................	4.400.000 »
Succursales (Etablissements et installations..............	4.550.000 »
Actions. Versements non effectués sur : 16.927 actions libérées de 250 fr..... 17.036 actions libérées de 125 fr.....	10.620.250 »
	Fr. 168.486.157 75

PASSIF :

Actions....................... Fr.	55.000.000 »
Réserves (Statutaire... 4.220.500 ; Supplément.14.550.000 ; Immobilière 2.250.000)	21.020.500 »
Comptes de dépôts.................	54.008.491 »
Comptes courants..................	19.791.845 68
Effets à payer	7.159.226 95
Comptes d'ordre et divers	11.506.094 12
	Fr. 168.486.157 75

Certifié conforme aux écritures :
Le Président,
J. CHARLES-ROUX

La Société se charge des ordres de Bourse à Marseille, à Paris et dans ses succursales. Elle assure sa clientèle contre les risques de remboursement de certaines valeurs cotées au-dessus du pair. Elle met aussi à la disposition du public des compartiments de coffres-forts depuis 3 fr. 50 par mois.

COMMUNICATIONS

Syndicat des ouvriers typographes. — Demain dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations hebdomadaires, courantes et en retard, votées par la dernière assemblée générale.

Pour les Fêtes de Pâques

TRAMWAYS D'AIX-MARSEILLE

A l'occasion des fêtes de Pâques, il sera fait le service suivant :

Samedi 22 avril. — Départs d'Aix pour Marseille : 5 h., 6 h., 7 h., 8 h., 8 h. 50, voyageurs et messageries; 10 h., 11 h., 12 h., 13 h., 14 h., 15 h., 15 h. 30, 16 h., 17 h., 18 h. 30.

Départs de Marseille pour Aix : 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h., 12 h., 13 h., 14 h., 15 h., 16 h., 17 h., 17 h. 30, 18 h., 19 h. 15.

Dimanche 23, et lundi 24 avril. — Départs d'Aix pour Marseille : 5 h., 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h., 11 h., 12 h., 13 h., 14 h., 15 h., 16 h., 17 h., 17 h. 30, 18 h., 18 h. 30, 19 h.

Départs d'Aix pour Saint-Antoine : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 14 h. 30, 15 h. 30, 16 h. 30.

Départs de Marseille pour Aix : 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h., 11 h., 12 h., 13 h., 14 h., 15 h., 16 h., 17 h., 18 h., 19 h., 19 h. 30, 20 h., 20 h. 30.

Départs de Saint-Antoine pour Aix : 8 h. 10, 9 h. 10, 10 h. 10, 16 h. 10, 17 h. 10, 18 h. 10.

PROMENADES EN MER

La Compagnie de Navigation Côtière, à l'occasion des fêtes de Pâques, dimanche et lundi, son départ pour Méjan, La Redonne, Carry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc, aura lieu à 8 heures du matin, retour en ville à 6 heures du soir. Embarcadère, Vieux-Port, quai Sainte-Anne.

Le matin, à 10 h. 30, et l'après-midi, à partir de 1 heure, toutes les demi heures, promenades en mer : le château d'If, et si le temps le permet, la Plage du Prado. Prix, aller et retour : 0 fr. 50, embarcadère Vieux-Port, quai des Belges.

CONCOURS DE BOULES

Aux Boulomanes « Bleue », établissement Simi, Belle-de-Mai, dimanche 22, et lundi 23, grand concours de boules, trois par trois, avec 50 francs de prix plus les mises à 3 fr. 50 l'équipe. Savoir : premier prix : 25 fr., plus 1 fr. 50 des mises; deuxième prix : 15 fr., plus 1 fr. 50 des mises. Consolante pour les perdants de la première partie : 10 fr., plus 0 fr. 50 des mises.

Les bons Horlogers vendent les Montres les Bracelets-Montres et les Chronomètres LIP
Exiger sur tous les cadrans la Marque

EXCURSIONS ET SORTIES

La section excursionniste du Splendid-Club ira, le lundi de Pâques, au vallon de Saint-Pons. Rendez-vous à 6 h. 30 du matin devant la gare Noailles. P. V. O. Détails au siège.

Les Excursionnistes Marseillais partiront dimanche de la gare Saint-Charles, train des Alpes, à 5 h. 20, pour l'ascension du pic de Bure (2.712 mètres). Du quai Sainte-Anne, vapeur pour Sausset, à 8 heures, pour Martigues et Port-de-Bouc (deux jours). Les participants à cette excursion sont priés de mieux se renseigner au siège social, samedi soir. Lundi, excursion à Sormiou, départ de Mazargues à 8 h. 30.

La Famille, Société excursionniste, partira ce soir, à 7 h. 30, de la gare Noailles, pour Aubagne, Gémenos et la Sainte-Baume (excursion de deux jours); dimanche matin, à 8 heures, de Mazargues, pour les crêtes du Fortin, Sormiou-Morgiou, et lundi matin, à 6 h. 50, de Saint-Charles, pour Roquefavour. Voir détails au siège.

Les Touristes Marseillais iront, dimanche et lundi, à la Sainte-Baume. Départ ce soir samedi, à 9 heures, gare Noailles.

Les Excursionnistes de Provence partiront : dimanche, à 5 heures, de la Gare Saint-Charles pour Digne et la montagne de Cousson, rentrée à Marseille lundi, à 22 h. 50. Lundi, à 7 h. 30, de la gare Saint-Charles, pour la chapelle de Saint-Germain et le Pilon-du-Roi. Retour par le Logis-Neuf, rentrée à Marseille vers 7 heures.

LA PHOCEENNE
23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

SOCIETE NOUVELLE D'EMBARCATIONS DE SERVITUDE

Société anonyme, capital : 1.620.000 fr.
Siège social : 4, place Sadi-Carnot, Marseille

Le Conseil d'administration a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires en assemblée générale ordinaire pour le samedi, 13 mai 1916, à 3 heures de l'après-midi, dans le local de la Société pour la Défense du Commerce, 12, rue Cannebière.

L'ordre du jour est déposé au siège social.

Tout actionnaire titulaire ou porteur de cinq actions au moins est, de droit, membre de l'assemblée.

Les propriétaires d'actions au porteur doivent déposer leurs titres au siège social, dix jours au moins avant la réunion.

Les récépissés de dépôt de titres dans les diverses maisons de banque agréées par le Conseil d'administration sont reçus comme les titres eux-mêmes.

Le Conseil d'administration.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

LA TROUPE DES FOLIES-DRAMATIQUES AU GYMNASE. — La plus grande affluence est à prévoir ce soir, demain et après-demain, fêtes de Pâques, en matinée et en soirée, au Théâtre du Gymnase, où l'excellente et renommée troupe des Folies-Dramatiques interprètera l'immense succès *Le Paradis*. On ovationnera Mlles Sylviane, Marini-Bernard, Avril, Landry, Georgine, etc.; et MM. Saint-Marc, Servatius, Baurain, etc. Ce sont trois heures de fou rire en perspective. Location ouverte de 10 heures du matin à 6 heures du soir. Téléphone : 27-79.

LES « CLOCHES DE CORNEVILLE » AUX VARIETES-CASINO. — Tout Marseille voudra aller voir et applaudir, ce soir à 8 h. 30, demain et après-demain, en matinée et en soirée, *Les Cloches de Corneville*, dotées d'une interprétation vraiment unique, composée de MM. Fernand Lemaire et Raynal, de Mlle Sonelly, de MM. Saint-Léon et Kerny, de Mlle Eymin, etc. Chœurs et orchestre sous la direction de M. Allary.

Il n'est pas douteux qu'un pareil spectacle de gala n'attire, aux Variétés-Casino, tous les dilettanti, amateurs de belles œuvres lyriques, magistralement interprétées. La superbe salle de la rue Noailles ne désemplira ni ce soir, ni demain, ni après-demain. Location ouverte de 10 heures à 6 heures. Téléphone : 9-65.

CASINO DE LA PLAGE. — L'ouverture de la saison d'opéra, qui aura lieu demain dimanche, à 2 h. 45, s'annonce merveilleusement. L'affluence qui se produit depuis avant-hier jeudi au bureau de location, agence Lubin, rue Noailles, 24, en est la plus éloquente preuve; aussi, conseillons-nous vivement aux retardataires de se hâter s'ils désirent assister à cette belle matinée. Annonçons également que la location est ouverte pour *La Juive*, qui sera donnée le lendemain, lundi, à 2 h. 45.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui samedi, continuation du grand succès de la Revue *Venez-y donc*.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, changement complet de programme : Morin, le sympathique boiteux marseillais; Lohanna, danseuse, avec son serpent vivant; Marguerite Barnard, l'exquise chanteuse à voix; Angel et Gontard, barristes jongleurs, etc... Sur l'écran : *Silvio Pelico*. Fauteuils, 1 fr.; pourtour, 0 fr. 50. Location à l'avance pour les places réservées et les loges.

HIPPODROME-PALACE. (Châtelet-Théâtre). — Ce soir, gala d'ouverture. Première de *Cabiria*, le célèbre film de d'Annunzio, avec le concours de l'orchestre des Concerts Classiques.

EDEN LHA-RUE (avant la Plage). — Dimanche et lundi de Pâques, deux matinées, avec le populaire chanteur bohème Lha-Rue. Orchestre Doucelin. Scène remise à neuf par l'artiste peintre Allès. Premières : 1 fr.; secondes : 0 fr. 70.

CASINO DE LA BARASSE. (Etablissement Sauveur). — Dimanche 23 et lundi 24 avril, à l'occasion des fêtes de Pâques, réouverture des concerts avec une troupe de premier ordre. Entrée générale : 0 fr. 50.

ELDORADO-CINEMA.— Aujourd'hui, Régina Badet, dans le film sensationnel *Sadounah*, en 5 parties. Orchestre G. Rey. Entrée, 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA (boulevard du Jardin-Zoologique, 6 b, chemin des Chartreux, 9). — Nouveau programme : *L'Enfant de Paris*, grand roman cinématographique en 5 parties. Revue passée par le général Joffre sur le front des armées.

SAISON 1916
VICHY
Ouverture le 1er Mai
Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE, à VICHY

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 52 fr.
A l'Inouï Tailleur — MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 21 avril. — Martin Roberte, avenue Croze-Magnan, 4. — Siano Anna, rue de la Guirlande, 20. — Laugier Xavier, rue de la Colline, 33. — Sailler-Bertraz Joseph et Sailler-Bertraz Léon (jumeaux), rue Sainte-Thérèse, 18. — Bel Yvon, boulevard Favier, 3. — Kaïd Aimée, rue Tilsit, 68. — Bruschini Andréa, rue de Forbin, 47. — Nobili Jean, rue Vincent-Leblanc, 15. — Legrand Paul, boulevard Allemand, 28. — Ballerini Félix, rue Haute-Rotonde, 40. — Battarel Augustin, chemin des Chartreux, 147. — Vannini Alice, rue Bon-Pasteur, 36. — Montesani Joseph, rue des Ferrats, 21.

Total : 17 naissances, dont 3 illégitimes.

DECES du 21 avril. — Bramante Catherine, 73 ans, rue Chevalier-Roze, 10. — Bianucci Angiolo, 31 ans, rue Saint-Mathieu, 9. — Caviacchioli Maria, 70 ans, Montredon. — Marchaud Louis, 76 ans, rue Chartreuse, 7. — Courlas Madeleine, 73 ans, rue Fontange, 2. — Ruby Henry, 75 ans, chemin des Chartreux, 215. — Capurro Marie, 73 ans, rue de Rome, 60. — Rocchia Esprit, 22 ans, rue des Petites-Maries, 53. — Eckert Alexandre, 41 ans, Montée-des-Accoules, 3. — Fabre Marius, 64 ans, Accates-La Valentine. — Schettino Luca, 49 ans, rue Beauregard, 21. — Lantero Baptistin, 27 ans, rue Saint-Pierre, 71. — Long Joseph, 76 ans, Les Olives. — Aubert Jeanne, 22 ans, rue de Guinée, 21. — Marchèse Jeanne, 8 ans, Saint-Henri. — Dutel Marie, 14 ans, rue Montaux, 22. — Gastaud Etienne, 8 jours, rue Antig, 29. — Dalponte François, 39 ans, Canet. — Germain Madeleine, 76 ans, rue du Poirier, 37. — Germain Thérèse, 81 ans, rue Curiol, 9. — Fretas Reine, 9 mois, rue du Refuge, 25. — Durbec Elisée, 67 ans, Les Accates-Valentine. — D'Hervilly Léon, 55 ans, Sainte-Marguerite. — Guiol Marius, 60 ans, boulevard Amayen, 31. — Augusto Marguerite, 2 ans, La Barasse. — Pérès Marie, 7 mois, boulevard du Château, 21.

Total : 33 décès, dont 5 enfants, plus 1 mort-né.

Tribune du Travail

On demande une ouvrière mécanicienne chez Fanelli, rue Fanelli (Bompard).

Ouvriers chauffeurs-degrilleurs, robustes, journée huit heures. Voir usine Pont-de-Vivaux, 6.

On demande des conducteurs typographes, travail assuré, Imprimerie Vin, 52, rue Saint-Savournin.

On demande des ouvrières mécaniciennes. S'adresser, Vallon Montebello, 24.

On demande ouvrières avec machine et une monteuse de manches, rue de la Darse, 30.

On demande des ouvriers ou ouvrières ponceurs et des piqueuses pour la broderie. S'adresser rue Vacon, 39, au 1er.

On demande un ouvrier cordonnier pour la pose des caboches et un fraiseur de lisse, Cauvin, boulevard de Paris, 2 A.

On demande chez Fernand des pantalonnières pour travail à domicile et à l'atelier. S'adresser 26, rue d'Endoume, bar du Rhône.

On demande ouvrières à la main et mécaniciennes avec leur machine, travail bien rétribué, 109, boulevard National, 109.

On demande de bonnes mécaniciennes bonnes rabatteuses bien payées, M. Napolitani, rue Torte, 4, au 4e étage.

On demande de suite jeune bonne ou femme de mobilisé munie de bonnes références, traverse des Olives, villa « Les Grillons », Saint-Julien.

On demande jeune fille de 15 à 16 ans, se présenter de 11 heures à midi et demi, 5, rue Paradis, à l'entresol. D. Paraskevas.

On demande un ouvrier tapissier, 44, rue d'Aubagne.

On demande un ouvrier vigneron avec un fils sachant labourer et tailler, comme bayle d'un petit vignoble, s'adresser bureau du journal, à Nimes.

On demande une commise et un apprenti pâtissier. Boulangerie-pâtisserie, rue de la République, 98, maison Gentile.

On demande une mécanicienne avec machine, rue Saint-Lambert, 73, au 2e, Catalans.

On demande ouvrières pantalonnières et vestières, 30, boulevard de la Corderie, 2e étage à gauche.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un demi-ouvrier coupeur en chaussures ; un ouvrier peintre ; un apprenti emballeur, de 15 à 16 ans ; un jeune garçon pour les courses, nourri et logé ; un demi-ouvrier noyauteur ; un ouvrier charron ; un forgeron-charron et carrossier ; un ouvrier limeur-carrossier ; un demi-ouvrier plombier ; un apprenti litho, bien dégrossi ; un apprenti tailleur dégrossi ; un ouvrier photo-graveur ; un ouvrier jardinier-maraîcher ; un apprenti plombier ; un demi-ouvrier tailleur ; un apprenti relieur, présenté par ses parents ; un ouvrier vannier ; une ouvrière modiste ; une ouvrière pantalonnière sur mesure ; une coupeuse doubleuse en chaussures ; une ouvrière margeuse en typo ; une demi-ouvrière et une apprentie lingère ; une ouvrière et une demi-ouvrière tailleuses. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie. — On est prié de porter livret, certificats ou papiers d'identité.

MAISON
Thiéry & Sigrand
THIÉRY AINÉ, successeur

Nos Magasins de Marseille et Avignon seront fermés le jour de Pâques et ouverts le Lundi jusqu'à midi. Ceux de Nimes seront ouverts le Dimanche et Lundi de Pâques jusqu'à midi.

Etude de Me Gabriel RASIAS, avoué près le Tribunal Civil de Nimes, y demeurant, rue Régale, 7.

Vente par Licitation

LES ETRANGERS ADMIS

1° D'UNE

MAISON D'HABITATION

élevée de 2 étages sur rez-de-chaussée, pouvant rapporter 4.000 francs environ, sise à Nimes, 1, boulevard Victor-Hugo.

Mise à prix : 50.000 francs

2° UN DOMAINE dit :

Château de Miraman

comprenant : Maison de maître, chapelle, etc., parc, bosquet, jardins d'agréments et fruitiers, etc., d'une superficie d'environ quatre hectares, situé banlieue de Nimes.

Mise à prix : 20.000 francs

3° Une Terre labourable

d'environ 99 ares, située à Nimes, quartier de Grézan.

Mise à prix : 1.000 francs

Au cas de carence d'offres, les mises à prix seront immédiatement abaissées.

Adjudication fixée au **Jeudi, quatre Mai 1916, à huit heures trois quarts du matin**, en la salle ordinaire des ventes, au Palais-de-Justice, à Nimes, par devant M. Pouget, juge à ce commis.

Pour tous renseignements, s'adresser à : 1° Me G. RASIAS avoué, 7, rue Régale, à Nimes, poursuivant la vente ; 2° Me J. Astruc, avoué co-licitant, boulevard Gambetta, 51, à Nimes.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le Dépuratif Allen est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours doulouleuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr.— 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel.— AIX : Phie Dou.— ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland.— LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après** la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le bar de l'Avenir, à Miramas, a été vendu par Mme Delmas. Faire opposition chez M. Moutet Albert, propriétaire à Miramas (Bouches-du-Rhône).

La Photo préférée de tous, est la PHOTO MIDGET
38, rue Saint-Ferréol

MÉCANICIEN marine, brevet 1re classe, désire emploi de chef. Ecrire F. Boyer, rue Navarin, 13.

6e régiment de hussards demande veuves ou femmes de mobilisés pour travaux de couture, infirmières, cuisinières et aides. Se présenter d'urgence au quartier Beauvau, caserne Menpenti (bureau du major).

A VENDRE chamb., salle à manger, toilette, bibliothèque, 4, rue Rouvière, 1er.

R. V. 16 Retirer lettre p. r. adr. conv. à Menton

ON DEMANDE ouvriers, ouvrières et apprenti pour la vannerie fine, Roccati, rue Saint-Pierre, 31.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

SYPHILIS
GUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILOR
Herboristerie du Globe
34, rue d'Aubagne, Marseille

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina. Grand-Chemin d'Aix, 30.

CHIEN de garde des Pyrénées, à vendre, chenil Bonneveine, Marseille.

TRAVAIL facile, rémunérateur, chez soi. Ecr. Agence Nationale, rue Reine-Jeanne, 10, Nice.

QU PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres,
sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

SAGE-FEMME Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Discrétion absolue. Consultat. gratuites, de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

SYPHILIS
GUERISON DÉFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
DEPOT A TOULON : Pharmacie CASTEL-CHABRE

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE Action certaine
par les Cachets des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco; discrét. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

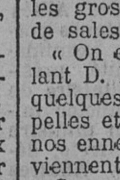
SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

A VENDRE tracteur, état neuf marque Garrett Leiston, Compound, force 20 H. P. S'adresser à M. Bovio, Manosque (B.-A.).

AVIS M. Borghino Geolfroy trav. Moulin-à-Vent, 18, ne répond pas des dettes que pourrait contracter sa femme, Martino Marguerite, laquelle n'habite plus avec lui.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF



THÉ BLAIZE PERE
Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. Tes phies

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 800 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly, 14 S'a. Vistorh. b. journal.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 12, rue Eglise-Saint-Michel.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 22 Avril.

— 64 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

DEUXIEME PARTIE

Une heure plus tard, la compagnie, sac au dos, se dirigeait vers Popperinghe. Elle était remplacée par des fantassins que l'on attendait depuis six jours.

Maintenant, les fusiliers marins, l'arme à la bretelle, marchaient en causant sur la grand'route d'Ypres.

— Qu'est-ce que vous avez sergent ? Vous en faites un nez ! dit un matelot s'adressant à un second-maître qui marchait en silence.

— Ben y a d'quoi après ce qui nous est arrivé cette nuit.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, sergent ?

— Ben l'affaire du boyau 23 !

— L'affaire du boyau 23 ? Faut nous raconter ça, sergent.

Le second-maître prit un temps et ayant allumé sa pipe il raconta ainsi sa mésaventure.

— L'aut' soir, donc on allait faire une manille nous deux Kergueniou, quand le capitaine me fait d'mander. « Bon, qu'j'me dis, qu'est-ce qui a d'cassé ! »

« Les Allemands qui m'dit nous ont contre-attaqués ; ils sont parvenus à nous reprendre quelques éléments de tranchées. Nous ignorons exactement où s'arrête leur progression. Vous allez partir avec deux hommes et vous tâcherez de repérer leur emplacement. Il me faut un rapport détaillé pour demain cinq heures. Je compte sur vous. »

« Vous savez ce que c'est vous autres que d'aller faire c'te besogne-là, reconnaître la situation de l'ennemi après une attaque. Faut faire son testament avant de partir. Moi j'fais jamais mon testament pour la bonne raison qu'j'aurais rien à y mettre...

« J'fais donc choix de mes poilus, deux costauds et puis qu'ont pas peur et nous v'là partis à travers la combine des boyaux et des tranchées. On franchit le boyau Jean-Bart, puis à droite celui du Grand-Pont, on suit un moment la tranchée Dunkerque et on arrive par le boyau 16 au saillant D où doivent commencer nos investigations.

« Fini la petite promenade à la peinard à l'abri des balles des crapouillots et des pétards... j'envoie un de mes poilus faire passer aux autres, dans les tranchées, qu'une patrouille part en reconnaissance et que c'est pas le moment de canarder, et nous montons sur le parapet où, à quatre pattes, de trou d'obus en trou d'obus, nous empêtrant dans les bouts de fil de fer qui restent et piétinant quelques macchabés qui attendent encore qu'on les enterre, nous commençons à avancer.

« Il fait nuit noire, le temps est brumeux, tout va bien. De temps en temps, quelques balles sifflent à nos oreilles tirées au hasard par les veilleurs... Au-dessus de nos têtes les grosses marmites bourdonnent comme de sales mouches.

« On explore les boyaux 21 et 22. Le saillant D. but de nos investigations, est là, à quelques mètres devant nous. Le bruit des pelles et des pioches dénote la présence de nos ennemis. Quelques mottes de terre parviennent jusqu'à nous.

Ça va, on sait où que loge la bête. Y a plus qu'à retourner. Facile à dire ! On n'a pas fait dix mètres que v' là la fusillade qui éclate et les pétards de rappliquer. On se colle à plat ventre, dans les trous d'obus et on attend que les fusées éclairantes elles soyent éteintes et que l'alarme que nous avons involontairement donnée elle soye calmée pour repartir en avant.

« Quelques minutes de repos et tout recommence de plus belle « Gugusse » et « François Joseph » se mettent de la partie et nous arrosent d'une pluie de shrappells.

— On connait ça quoi ! Si qu'vous en arriviez à l'anecdote.

— On y arrive ! faut bien que j'explique.

— Continue, sergent.

— J'continue... Un boyau est là à deux pas. D'un bond nous y sommes. C'est le boyau 23.

— Sauvés, merci mon Dieu !

— Pas si vite ! Nous v'là dans le boyau 23... Malédiction ! là, devant nous, nous barrant la route, vers nos lignes, des Boches qui nous regardent en rigolant.

— Ah ! les vaches !

— N... de D... ! que je me dis, qu'est-ce qu'on va faire ? Sans arme faut pas songer à se battre. Combien qu'ils sont les sales crapauds ?... J'en sais rien, mais la lutte est sûrement inégale... J'peux pourtant pas crier : « Kamerade ! » comme eux !

« J'en suis là de mes réflexions quand un de mes poilus, un gros solide, un inscrit de Paimpol, bondit comme un léopard, saute au cou du premier Boche, lui administre une série de coups de poing en pleine gueule et lui fait mordre la poussière.

« Nous autres, on fait comme lui, et le second Boche subit le même sort que le premier. Heureusement, ils ne sont que deux... Mais v'là-t'y pas que nos oiseaux se mettent à gueuler, à protester... Ils parlent français. Raison de plus pour taper dur. « Tas de salauds ! que j'leur crie, vous êtes venus en France pour nous espionner et maintenant vous étiez là aux écoutes pour nous entendre jaspiner... » Aïe donc hé ! tas de vaches !... Ah ! mon vieux qu'est-ce qu'ils ont pris !...

« Bref, nous ramenons nos prisonniers au P. C. du commandant. Ah ! mon vieux, j'étais rien fier fallait voir. J'entendais déjà les félicitations des grands poilus, les troupe en armes rassemblées, l'amiral en grand tralala s'écriant : « Second-maître Collard, au nom du président de la République, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous décorons de la Médaille militaire... » Vous parlez d'une chouette citation qu'est-ce qu'elle allait dire ma vieille !...

« Jamais les boyaux Jean-Bart et Grand-Pont ne m'avaient paru aussi longs. Enfin nous voilà devant le commandant, qu'on a réveillé tout exprès.

« Les deux Boches sont sommairement interrogés... Catastrophe ! C'est pas des boches !... C'est des français !... Deux Jean Le-Gouin qui, chargés d'améliorer le boyau 23, avaient mis à découvert en travaillant, un abri précédemment occupé par les Boches et où se trouvaient des équipements, et ils s'étaient camouflés en Boches, histoire de rigoler !...

« Vous parlez d'une déception ! Il a fallu payer un « kilo » aux faux Boches pour les faire taire tellement ils faisaient de la musique... Quant au commandant, il a rien dit, il rigolait trop.

« C'est égal, conclut le second-maître au milieu de l'hilarité générale, ça va bien que j'avais pas d'armes autrement j'aurais à c't heure deux macchabées sur la conscience ».

Cependant on était arrivé à Popperinghe.

Les fusiliers furent abondamment fêtés par les habitants qui connaissaient leurs exploits. Les femmes offraient des tartines de beurre et de la bière fraîche à ces braves petits gars qui, depuis trente jours, vivaient sous le feu de l'ennemi.

Un important détachement de troupes anglaises campait dans la ville.

Les « Tommies » accueillirent chaleureusement leurs héroïques compagnons d'armes. Le *Tipperary* mêla ses accents à ceux de la *Marseillaise*.

Jean Dufresne dormit tout son saoûl, sur une couche sèche, dans les sous-sols d'une brasserie, sur la route d'Ypres.

Le lendemain, le soleil parut. Le matelot fit sécher ses vêtements, s'astiqua, fit une toilette complète. Il lui semblait entrer en convalescence.

Dans la soirée, n'étant pas de corvée, il fit un tour de ville envoya des cartes postales à M. Thibaud-Daurroy et à Jacqueline puis il rentra au cantonnement.

Un matelot l'y attendait.

C'était François Garnier.

Les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Garnier arrivait tout droit de Paris. Il s'apprêtait à se rendre aux tranchées, quand on lui avait appris que la 7e compagnie était de relève et allait arriver à Popperinghe.

— Mais comment es-tu venu ? demanda Dufresne.

— En auto.

— Mazette ! une auto pour toi seul ?

— Pour moi tout seul... C'est que j'ai monté en grade ou plutôt mes pouvoirs se sont considérablement étendus. Je suis maintenant attaché au 2e bureau en qualité d'agent auxiliaire.

« Oui, me voilà policier, policier en uniforme de matelot, ce qui n'est pas banal...

Et Garnier fit à Dufresne, tout en cheminant dans les rues de la ville, le récit détaillé de son départ de Syracuse après ses démarches à l'ambassade à Rome.

Dufresne complimentait son ami de son initiative, de son dévouement...

— Je suis ici, précisa Garnier, pour notre affaire, laquelle est en bonne voie.

— Ah ! fit Dufresne vivement intéressé.

— Oui, ces derniers jours m'ont été propices. J'ai mis la main sur un indice qui pourrait bien me conduire tout droit au drame de la *Faucille*.

Dufresne à ces derniers mots avait pâli. Emu, il écoutait son ancien subordonné.

— J'avais besoin pour compléter mes renseignements, poursuivit Garnier, de revoir un brave soldat anglais dont j'ai fait la connaissance à Marseille et qui précisément se trouve ici. Je vais me mettre à sa recherche...

« Mais j'y pense, dit-il, en changeant de ton, puisque nous voici réunis, puisque vous êtes au repos et que j'ai moi-même ma liberté, nous allons passer la soirée ensemble, nous dînerons dans une auberge quelconque, il doit bien en rester une ou deux par là.

CLAUDE TRÉVOUX

(La suite à demain.)

Reproduction et adaptation cinématographique rigoureusement interdites.